



AMÉLIE DUMOULIN



MOI

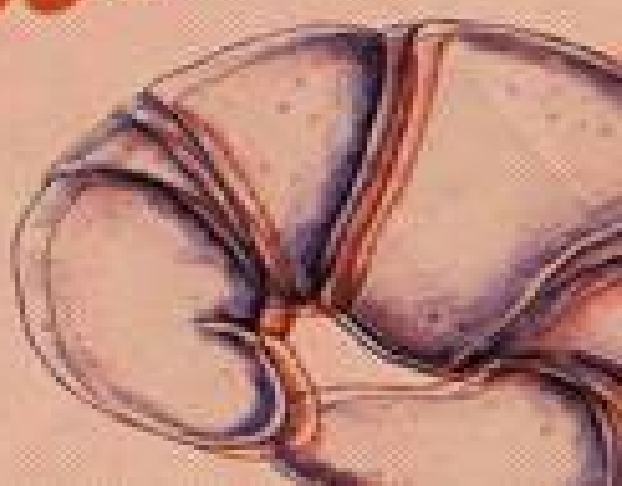
PIS



Mouarina



Québec Amérique





MAGELLAN

UNE COLLECTION DIRIGÉE PAR STÉPHANIE DURAND

■ **NAVIGATEUR** portugais dont l'expédition réalisa le premier tour du monde. ■ **SONDE SPATIALE** ayant cartographié la planète Vénus. ■ **COLLECTION** des Éditions Québec Amérique dont les romans invitent à l'exploration de tous les possibles.

OceanofPDF.com

DE LA MÊME AUTRICE CHEZ QUÉBEC AMÉRIQUE

JEUNESSE

Pipo, Hors collection, 2019.

- FINALISTE PRIX TD DE LA LITTÉRATURE CANADIENNE POUR L'ENFANCE 2020

Kid, Albums, 2019.

- FINALISTE PRIX DU LIVRE JEUNESSE DES BIBLIOTHÈQUES DE MONTRÉAL 2020
- FINALISTE PRIX ESPIÈGLE 2020

Fé verte, coll. Titan +, 2017.

- LAURÉAT PRIX ALVINE-BÉLISLE 2018

Fé M Fé, coll. Titan +, 2015.

- LAURÉAT PRIX JEUNESSE DES LIBRAIRES 2016, CATÉGORIE QUÉBEC, VOLET 12-17 ANS
- FINALISTE PRIX LITTÉRAIRES DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL 2016, CATÉGORIE LITTÉRATURE JEUNESSE – TEXTE
- FINALISTE PRIX ALVINE-BÉLISLE 2016
- FINALISTE PRIX DES BIBLIOTHÈQUES DE MONTRÉAL 2016
- FINALISTE PRIX CÉCILE-GAGNON 2016
- FINALISTE PRIX ADOLECTEURS DE MONTRÉAL 2016-2017

[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

MOI
PIS
Novarina

[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

Projet dirigé par Stéphanie Durand, éditrice

Conception graphique et mise en pages : Audrey Guardia

Révision linguistique : Sabrina Raymond

En couverture : Montage réalisé à partir des œuvres de frimufilms / freepik.com, rawpixel.com / freepik.com et Ivan Gromov / unsplash.com

Conversion en ePub : Fedoua El Koudri

Crédits photo p. 6 : © Marc Tessier

p. 64 : © Mivil Deschênes

p. 84 : © trabantos / shutterstock.com

p. 86 : © Heying Hua / shutterstock.com

p. 12, 59, 69, 86, 89, 90, 94, 102, 152, 170 : Archives personnelles de l'autrice

Québec Amérique

7240, rue Saint-Hubert

Montréal (Québec) Canada H2R 2N1

Téléphone : 514 499-3000

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada.

Nous remercions le Conseil des arts du Canada de son soutien.

We acknowledge the support of the Canada Council for the Arts.

Nous tenons également à remercier la SODEC pour son appui financier. Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.



Conseil des arts
du Canada
Canada Council
for the Arts

SODEC

Québec

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives
nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Moi pis Novarina / Amélie Dumoulin.

Noms : Dumoulin, Amélie, auteur.

Collections : Magellan (Éditions Québec Amérique)

Description : Mention de collection : Magellan

Identifiants : Canadiana (livre imprimé) 20220015880 | Canadiana (livre numérique) 20220015899 | ISBN 9782764447840 | ISBN 9782764447857 (PDF) | ISBN 9782764447864 (EPUB)

Classification : LCC PS8607.U49 M65 2022 | CDD jC843/.6—dc23

Dépôt légal, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2022

Dépôt légal, Bibliothèque et Archives du Canada, 2022

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés

© Éditions Québec Amérique inc., 2022.

quebec-amerique.com

[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

AMÉLIE DUMOULIN

MOI
PIS
Novarina

 Québec Amérique

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

La lumière s'éteint sur la scène et dans la salle. Dans l'obscurité, quelques spectateurs toussent ou se redressent sur leur siège. Dans quelques secondes, ici, il va se passer quelque chose de complètement nouveau et aussi de très très ancien. Il va y avoir du théâtre. Je suis assise à côté de Nassim – en fond de salle, à la table de régie d'éclairage et de son – et je suis tellement stressée que j'ai honteusement envie de m'accrocher au cou du régisseur en hurlant « sauve-moi Nassiiiiiiiiim ! ». Mais je ne le fais pas parce que :

1– Je ne veux pas avoir l'air d'une grosse nouille épaisse.

ET

2– Je ne veux pas le bousculer pendant qu'il manipule la fragile console, que ses doigts accrochent un mauvais piton et qu'il rate l'envoi de son premier effet d'éclairage.

Les deux acteurs et les deux actrices sont derrière le décor, maquillés et costumés, ils attendent que le premier spot s'allume pour sortir, comme des papillons de nuit. Mon cœur ne bat que pour eux. Ils font une magie que je ne comprendrai jamais. Sérieux, comment ils vont faire pour mettre un pied devant l'autre, avancer dans la lumière, faire face au public et lui pitcher ce texte étrange ? Ils vont courageusement défendre la parole poétique et excentrique de l'auteur Valère Novarina pendant que moi, je suis cachée dans ma boîte au fond de la salle (avec officiellement les ongles plantés dans la cuisse du pauvre Nassim).

NASSIM

On y va cheffe ? Tu me donnes ton GO et
on part la patente, oh yes !

AMÉLIE

Attends minute.

NASSIM

OK.

AMÉLIE

(Respiration.) Un. Deux. Trois...

OceanofPDF.com

Comment j'ai reçu Novarina sur la tête



(Non, ça ne fait pas mal, mais oui, ça surprend un peu.)

Section des textes dramaturgiques, bibliothèque du cégep (visualisez du tapis beige, des rangées de bibliothèques beiges, des livres beiges).

J'avance dans les allées désertes de la bibli de mon cégep, un peu impatiente et surtout très *mucho* désespérée. Je cherche un texte pour le cours de mise en scène qui dure tout l'hiver et l'automne suivant. Pendant deux sessions, je devrai lire, étudier, décortiquer et mettre en scène un auteur de théâtre, mais je ne sais toujours pas lequel choisir. On dirait que tout m'ennuie, même les Shakespeare, Molière, Anne Hébert et Michel Tremblay ! Je me dis intérieurement que je suis une méchante grosse princesse boudeuse (et je me réponds que je n'ai pas tort).

Et c'est là que – je ne saurai jamais comment vraiment, mais j'imagine maintenant que quelqu'un de l'autre côté de l'étagère farfouille vigoureusement sur la tablette et provoque une réaction en chaîne – un livre au-dessus de moi se détache subitement de sa rangée, fait l'écureuil volant, et m'atterrit dessus, BAM, sur la ligne qui sépare le front du cuir chevelu !

Ouch ! Heille ! Non, mais le monde est-tu malade aujourd'hui, ou quoi ? Qui me lance un livre par la tête ? Regard panoramique autour de moi : personne.

Bon, OK. Je le soupçonnais depuis quelques mois, j'ai ignoré plusieurs signes évidents, mais là c'est confirmé, mon pire cauchemar devient

réalité : je suis télékinésiste, je déplace des objets par la pensée ! (Cette perspective m'angoisse encore plus qu'on peut l'imaginer.) Alors, un peu tremblante, je ramasse rapidement le livre au sol (de peur qu'il ne saute par lui-même dans ma main). Je l'observe de dos : mince, tout blanc, avec des lignes embossées sur le carton. Doux au toucher. Je le retourne : *Vous qui habitez le temps* par Valère Novarina.

Le titre m'intrigue fortement. Le nom de l'auteur aussi. Connais pas. Ma peur d'être atteinte de télékinésie s'envole. J'ouvre le livre et lis les premières répliques de la pièce de théâtre :

LE VEILLEUR

Mais silence, le voici.

LA FEMME AUX CHIFFRES

L'extérieur est à l'extérieur de l'extérieur. L'intérieur n'est à l'extérieur de rien. L'intérieur est à l'extérieur de l'intérieur. L'extérieur n'est pas à l'extérieur de lui. L'intérieur n'est pas à l'intérieur de l'extérieur¹...

Et ça continue comme ça, ce jeu de phrases qui alternent « extérieur », « intérieur », sur deux pages !!!

Les poils dressés sur l'ensemble de mon corps me confirment – bien avant mon cerveau – que j'ai trouvé mon auteur pour mon cours de mise en scène ! Mon cher Novarina, je ne sais pas encore t'es qui, ni pourquoi tu écris des affaires bizarres comme ça, mais sache que mon seul but, pour la prochaine année, sera de TOUT te lire et de TOUT lire sur toi pour comprendre pourquoi l'extérieur est à l'extérieur de l'extérieur et pas à l'intérieur de l'extérieur de rien pantoute.

Valère Novarina, je vais t'ouvrir comme une huître et me faire un collier avec tes perles.



1. Valère Novarina, *Vous qui habitez le temps*, Éditions P.O.L., 1989, p. 9.

OceanofPDF.com

Premier appart



Francis, mon amoureux, et moi, on vit ensemble dans notre premier appartement, depuis quelques mois. C'est un genre de loft pas du tout rénové dans une ancienne usine à chaussures sur la rue Ontario, à Montréal. C'est le bâtiment le plus délabré du quartier, il y a plus de pigeons locataires que d'humains. Les planchers sont troués, on entend littéralement notre voisine d'en bas RESPIRER quand elle fait son yoga et nos fenêtres sont tellement pourries que durant l'hiver on doit écrire sur nos claviers d'ordi avec des mitaines ! Ben, plus des gants en fait... Sinon, ça fait des textes un peu bruts, disons...

Mais l'endroit est immense et plein de soleil et on commence chaque journée, mon amoureux et moi, par une partie de badminton entre le salon et la cuisine.

FRANCIS

Ah non, shiiiiit !

LA VOISINE D'EN BAS

(Au travers du plancher.) Y'a un autre moineau qui a atterri dans ta tasse de café, han ? Hé, c'est le troisième, pis on est juste mardi !

Des fois (dans ma tête) j'écris des lettres à Novarina



Mon cher Valère,

J'espère que tu te portes bien dans tes montagnes françaises. Ici, à Montréal, le printemps va bientôt se pointer, mais j'ai mis du temps à le réaliser, parce que je passe mes journées à boire du thé Earl Grey dans mon lit, le nez plongé dans tes livres. Plus je t'étudie, cher Valère, plus je fais des recherches sur toi, cher Novarina, plus JE CAPOTE (expression que tu ne connais peut-être pas). Voici ce que j'ai appris de toi :

D'abord, faut se dire les vraies affaires mon Valère, tu es un peu fou.

Tu as la réputation d'écrire des pièces de théâtre quasi incompréhensibles, quasi injouables, dont une à 2875 personnages (rien que ça ?). T'inventes plein de nouveaux mots, tu obsèdes sur les chiffres et les énumérations interminables comme dans cette pièce qui liste 1111 espèces d'oiseaux. (T'as pensé à la pauvre actrice ou au pauvre acteur qui doit s'en souvenir ?)

Mais surtout, surtout, tu es totalement prodigieux.

Tu as tout lu les grands ouvrages de la littérature occidentale, tu parles plusieurs langues, t'as traduit des extraits de la Bible, t'es metteur en scène, tu n'écris pas juste du théâtre, mais aussi des romans et des textes théoriques. Tu dessines et tu peins : parfois tu rédiges toute une pièce de théâtre à la main, sur d'immenses feuilles placées dans l'espace comme si tu peignais le texte ! Bon, d'autre fois, comme c'est le cas pour *Vous qui habitez le temps*, tu y vas direct pour l'ordi (parce que, hé, ça peut pas être

juste compliqué la vie). Bref, tu es un artiste GÉNIAL et TOTAL et je commence à me sentir bien trop moisie et nouille aux œufs pour me mesurer à ton œuvre, maudine !

LA VOISINE D'EN BAS

(Au travers du plancher.) T'es pas moisie ma belle, l'univers te guide,
écoute-le !

AMÉLIE

Oh côline, j'ai encore pensé à voix haute ?

LA VOISINE D'EN BAS

(Au travers du plancher.) Ça t'arrive beaucoup de ces temps-ci, tu
dois être stressée. Tu devrais descendre méditer avec moi.

OceanofPDF.com

*Le lendemain soir de mon enfance,
le ciel fut ciel étoilé : vues du miroir de la terre
où elles miraient leurs apparences, les étoiles apparentes nous semblaient
des étoiles étoilées.*

Valère Novarina, *Vous qui habitez le temps*,
Éditions P.O.L., 1989, p. 64

OceanofPDF.com

Un bout rose et soyeux



Quand j'ai quitté le petit trois et demie au troisième étage de la rue Saint-Denis où je vivais avec ma mère depuis ce qui semblait être toujours, il pleuvait fort. Toutes les boîtes et les sacs de plastique empaquetés dans la Dodge Colt bleue de mon chum étaient tellement mouillés qu'ils avaient l'air d'avoir pleuré en cachette.

Je suis remontée toute seule une dernière fois pour voir si j'avais rien oublié. Ma mère travaillait ce jour-là, ce qui m'a joyeusement évité la grande scène d'opéra avec les cris, le maquillage qui coule et les rideaux qui se déchirent.

J'avais rien oublié.

C'est weird. Cet endroit n'était plus « chez nous » juste parce qu'il ne contenait plus mon linge, mon lit, mes livres, mes disques, ma guitare et mes toutous (oui, mes toutous, bon !).

Puis avant de sortir de la chambre, j'ai remarqué dans la garde-robe ma vieille paire de pointes de ballet, accrochée à la tringle. J'ai décroché les petits souliers enroulés dans leurs rubans de satin et je les ai serrés contre mon cœur en me disant à voix basse :

« Oublie pas de rêver, Amélie. »

Bon, je sais pas dans quelle espèce de téléroman poche je jouais à ce moment-là dans ma tête, parce que faut se le dire, *yo no soy* une ballerine pantoute ! Ma carrière s'est arrêtée à l'âge de onze ans quand on m'a expliqué pas subtilement que j'étais trop « rondelette » et trop

« expressive » pour aspirer à entrer dans une école sérieuse de ballet classique. On m'a donc suggéré le ballet jazz. Ça, le ballet jazz, si tu connais pas, c'est l'endroit où vont mourir – enveloppés dans des leggings couleur lilas – tous tes grands rêves de danseuse.

Mais reste qu'à ce moment-là dans ma garde-robe... mes mains tremblaient sur la soie lisse, mes larmes faisaient des ronds mouillés sur le tissu, c'était vrai. Pas facile de quitter l'enfance, vaut mieux en emporter un petit bout rose et soyeux avec soi.

Des fois (dans ma tête) je m'obstine avec Novarina



Des fois (souvent) je me chicane (dans ma tête) avec Valère Novarina. Je l'engueule et il me répond (même s'il n'est pas là) :

AMÉLIE

Valère, tu es un assassin. Tu as TUÉ le théâtre ! Cet art, dans sa forme écrite, existe depuis la Grèce antique (*you know*, 500 ans avant Jésus Christ ?) et toi, tu l'as pris, et tu l'as mis en charpie, et tu as soufflé sur les mille morceaux, et ça s'est éparpillé partout, plus rien ne fait de sens dans tes côlines de textes, c'est impossible à jouer, à mettre en scène, à quoi t'as pensé, Valère ?

Alors Novarina m'obstine que non, c'est pas n'importe quoi ce qu'il écrit, que c'est de l'art et que j'y connais rien, et moi je dis que oui, ses textes c'est juste de la bouillie, et là il est insulté raide, alors il appelle sa mère (le gros bébé !).

NOVARINA

Mamaaaaaaaaaan !

MAMAN NOVARINA

Quoi Valère ?

NOVARINA

La grosse fille, ici, dit que j'ai tué
le théâtre !

AMÉLIE

Heille, je suis pas gr...

MAMAN NOVARINA

Valère, ce n'est pas bien !

AMÉLIE

Bon, tu vois ?

MAMAN NOVARINA

On ne dit pas « grosse », on dit « obèse » !

NOVARINA

Mais, maman, la grosse fille obèse m'accuse d'avoir tué l'art
dramatique !

MAMAN NOVARINA

Bon, bon, encore un drame ! Voyons... Montre-moi ton texte mon
petit chéri.

AMÉLIE

On se calme sur le « obèse » *por favor* ?!

MAMAN NOVARINA

(Elle lit en diagonale le texte de son fils.) Bon. Valère, viens ici.

NOVARINA

Quoi maman ?

MAMAN NOVARINA

Mon fils, tu me déçois.

NOVARINA

Quoi ?

MAMAN NOVARINA

La fille obèse a raison.

AMÉLIE

Heille, j'suis là, vous savez ?!

MAMAN NOVARINA

Qu'est-ce qu'on s'était dit, Valère, à propos de NE PAS jouer avec le théâtre ?

NOVARINA

Oh maman, j'ai pas joué avec...
j'ai juste... un peu... découpé dedans... mélangé quelques trucs,
inventé d'autres.

MAMAN NOVARINA

Valère !

NOVARINA

Quoi ? Je suis pas tout seul en plus ! Y'en a plein qui ont fait ça avant moi : Antonin Artaud, Alfred Jarry, Claude Gaultier...

MAMAN NOVARINA

C'est n'importe quoi !

NOVARINA

C'est de l'art maman, tu ne peux pas comprendre.

MAMAN NOVARINA

Ce que je peux comprendre, c'est que
tu t'en vas dans ta chambre mon garçon !
Va réfléchir à ce que tu as fait au théâtre.

NOVARINA

Mais maaaaaaan !

MAMAN NOVARINA

Moi, pendant ce temps-là, je vais préparer une tarte aux abricots et amandes pour cette charmante jeune fille ob... euh, potelée.

AMÉLIE

Oh, merci madame Novarina.

OceanofPDF.com

Trouver une équipe



Mes braves amis de cégep qui sont dans l'option théâtre, Fred et Catherine, acceptent d'emblée de jouer respectivement le Veilleur et la Femme aux chiffres. Fred est un sublime roux baraqué à la voix caverneuse et à l'humour complètement douteux et Catherine est un petit bout d'intellectuelle au corps athlétique et à la voix particulièrement envoûtante. On est toujours au spa en nature quand elle parle. Mon amie Julie, qui veut devenir scénographe (cheveux frisés explosifs, anneau au nez style taureau), accepte de faire le décor. Trois personnes trop talentueuses, je suis Zô Zanges !

Me manquent plus que les jumeaux : qui va jouer les Enfants pariétaux ? Chaque fois que j'apostrophe quelqu'un d'autre du programme pour lui proposer le rôle, au moment exact où je prononce le deuxième « A » de NO-VA-RI-NA, ou il se sauve en hurlant à la mort, ou il se roule en boule au sol et rit jusqu'à l'étouffement...

Bon, autant se le dire tout de suite : rien (d'intéressant) n'est facile dans la vie.

Alors, je pense à inviter les étudiants qui ne sont pas en théâtre, mais qui pourraient avoir envie de jouer. Sur les babillards du café étudiant et de la bibli, je mets une petite affiche, couleur jaune moutarde pour attirer l'œil, parce que, oh oui, j'ai un gros – énorme – sens du marketing.

Envie d'habiter le temps
avec nous ?

Production de théâtre
complètement wild cherche acteurs
ou non-acteur pour jouer dans un
show pas d'allure de Valère Novarina.

Juste pour le fun !

Auditions mercredi le 10 à 13 h,
local 801.

Je prie le ciel et la lune et les étoiles qu'ils soient nombreux à la première lecture du texte de la semaine prochaine. Je me vois déjà à la porte du local de répétition avec mon texte roulé en porte-voix :

AMÉLIE

S'il vous plaît, faites une belle file à droite pour pas bloquer le corridor. Tout le monde va auditionner, pas de stress. Merci !

Eh oui, finalement ils furent nombreux à l'audition... Deux exactement. Jod et Mélanie, pas des étudiants en jeu, non, mais assurément de drôles de bibittes. Tous les deux présentent une sorte de petit air décalé, ils ne se ressemblent pas du tout physiquement, elle est asiatique, cheveux très foncés et visage rond, et lui blond comme angelot avec la face plutôt anguleuse, mais ils ont comme une espèce de connexion... Difficile à expliquer. Comme s'ils étaient des jumeaux cosmiques ! Ils ne s'étaient jamais rencontrés de leur vie avant de passer – en même temps – le cadre de porte du local, habillés presque pareils, pantalons de jogging court et camisole noire. Ils ont enlevé leurs bottes à l'entrée presque en synchro et nous ont rejoints à la table de lecture, en marchant côte à côte, jambes et bras maigres et noueux, têtes branlantes. Leurs pas sur le sol faisaient de petits bruits de succion qui rendaient leur démarche étrange, on aurait dit

des petites créatures longeant les parois d'une caverne collante, des enfants pariétaux.

PARIÉTAL : DÉFINITION : Anatomie : Qui a rapport à la paroi d'une cavité. **Peintures pariétales :** faites sur une paroi de roche.

Dictionnaire Le Petit Robert

OceanofPDF.com

Trouver un... Nassim



La coordonnatrice du programme de théâtre du cégep me convoque à son bureau.

LA COORDONNATRICE

Bon, Amélie, je fais ça vite, j'ai un autre rendez-vous tout de suite. OK, qu'est-ce que je voulais te dire ? Ah oui, donc c'est l'enfer cette année, tout le monde fait des shows, on a au moins une dizaine de productions théâtrales en cours, pis nos moyens sont très très limités (*consulte une feuille posée sur son bureau*). Toi, tu voulais... attends que je te retrouve sur ma feuille... ah oui, c'est ça, donc pour la présentation finale de ton cours de mise en scène, tu voulais un étudiant ou une étudiante avec des compétences en technique scénique...

AMÉLIE

Euh, deux en fait.

LA COORDONNATRICE

Ah, oui, tu voulais deux personnes,
un pour faire la conception de la musique
et des effets sonores de ta pièce de théâtre,
et un autre pour l'éclairage, c'est ça ?

AMÉLIE

Oui, c'est ça.

LA COORDONNATRICE

Euh, ben, malheureusement ce sera pas possible, faque euh... tout ce que j'ai réussi à te trouver c'est un, un, euh... Nassim.

AMÉLIE

C'est quoi un Nassim ?

NASSIM

Yo !

AMÉLIE

Aaaaah ! D'où tu sors de même ? T'habites derrière le bureau de la coordonnatrice ?

LA COORDONNATRICE

Non, il réparait juste mon maudit tiroir tout le temps brisé. Euh, Nassim, c'est Amélie. Elle monte une pièce très... euh... intéressante de Valère Nori... Nora... nina... et tu vas l'aider.

NASSIM

OK, c'est chill.

LA COORDONNATRICE

Nassim est le bras droit de l'appareteur dans le local de matériel scénique.

NASSIM

Ouais ! C'est moi qui aide René ! J'range tous ses spots, ses consoles, je roule full fils, j'ai même gossé un méga système de couleurs dans le local pour l'accrochage des lampes...

AMÉLIE

Ah bon, ben... cool... Pis tu euh... Nassim, euh... tu... tu t'y connais en conception de... d'éclairage et de musique pour le... le théâtre ?

NASSIM

Mets-en, les Leko, les Fresnels, le rack d'ampli, y'a rien d'électrique qui me fait peur ! Ah pis, René, je te le dis tout de suite, y'a juste deux

machines à fumée ! Mais je pourrais sûrement te réparer la troisième si tu veux carrément un genre de mur de fumée sur ta scène.

AMÉLIE

Un mur de fu... En fait, je... *Vous qui habitez le temps* c'est une écriture très particulière, euh... c'est assez différent de ce qu'on voit d'habitude au théâtre, y'a pas d'personnages, ou pas vraiment, pas d'action, ou pas vraiment, c'est presque... abstrait ! Ça va être un gros défi de mettre ça en scène, je veux dire, va falloir trouver des images... subtiles, sobres...

NASSIM

Des images... comme euh, de la projection vidéo ? Parce que René y'a pas grand-chose qui *blaste* de ce côté-là ! Y'a juste des projecteurs de conférence

1000-1200 lumens, top ! Mais moi, j'ai mon cousin, Reda, qui a sa compagnie de matériel événementiel. Y peut me passer n'importe quoi, des Vari-Lite, des gros *subs*, des machines à bulles, des stroboscopes, y'a même des lasers !

J'ai envie de hurler : DES LASERS ? NASSIM CÔLINE ! C'EST PAS UN SHOW DE CAMIONS MONSTRES QU'ON VA FAIRE, C'EST UN MÔDINE DE NOVARINAAAAAAA ! « L'extérieur est à l'extérieur de l'extérieur ! » DO YOU PIGES THE COMPLEXITÉ OF THE PATENTE ?

La coordonnatrice remarque mon air totalement consterné, mais elle fait semblant de rien, comme on passe en canot devant quelqu'un qui se noie, sans le sauver. Elle ajoute seulement :

LA COORDONNATRICE

Bon ben, c'est un match parfait, han ? Annie, Nassim, maintenant vous pouvez aller parler de tout ça ailleurs. Bon, j'ai bien hâte, moi, de voir ce beau spectacle là.

NASSIM

T'as-tu vu la série de nouveaux gobos « *Flames* » de la compagnie Rosco ? Le numéro 77176 te fait comme un effet de flammes qui lèchent la scène, c'est complètement malade...

*J'écris en aveugle, sans voir la scène, sans l'imaginer.
Les textes au début sont clos sur eux-mêmes ; incompréhensibles, en
matière inerte, en morse rythmique, puis l'espace se lève : des figures
apparaissent.
Écrivant, je suis comme dans le noir : quelqu'un qui entendrait des voix au-
dessus. J'écris non pas face au spectacle mais sous le théâtre, sous les
planches.*

Valère Novarina, *Devant la parole*,
Éditions P.O.L., 1999, p. 67

La fois où je réalise que je suis pourrie en
mise en scène et que je vais vendre des
paninis toute ma vie et que je ne serai jamais
pilote d'avion tout comme la madame pas
rapport qui va aux toilettes à la fin de ce
chapitre dont le titre est beaucoup trop
long !!!



Le soir après les cours et les fins de semaine, je travaille au Croissant Royal, sur la rue Saint-Laurent, pour payer mon appartement et mes études. On me force à porter une sorte de filet sur la tête qui aplatit mes cheveux et me donne l'air d'un jambon triste. Pendant que je grille des paninis dans la presse à sandwich, je repense à mes répétitions de la journée avec les acteurs. Chaque répétition est plus catastrophique l'une que l'autre. Des fois, c'est carrément l'horreur.

Bon, les deux premières lectures à table de *Vous qui habitez le temps*, ça allait bien. On entendait les belles voix des quatre interprètes flotter dans le local, les phrases absurdes et poétiques de Novarina résonnaient, c'était magique ! Je me disais : « Wahou, ça va être facile ! On y va, on plonge ! » Mais donc, quand on a tassé la fameuse table, qu'on a marqué au sol un rectangle avec du papier collant blanc (qui représente les dimensions réelles

de la scène du studio où on va présenter le spectacle) et que les acteurs se sont levés... Oh boy, ça s'est gâché !

CLIENT GOSSANT

Excusez-moi, j'ai demandé un panini à la viande, pas aux champignons !

AMÉLIE

Les champignons monsieur, c'est de la viande en légumes, vous allez capoter.

CLIENT GOSSANT

Ben, je...

AMÉLIE

Tiens, je vous offre un beau jus de canneberges pour fêter ça. Vous pouvez passer à la caisse.

CLIENT GOSSANT

Je...

AMÉLIE

Merci de votre visite au Croissant Royal, bonne journée.

OK, qu'est-ce que je me disais ? Ah oui. À chaque répétition, les acteurs me bombardent de mille questions bien trop pertinentes et je jure que je rapetisse d'un bon centimètre à chacune d'elles.

CATHERINE

Amélie, c'est quoi ma motivation ? Pourquoi mon personnage de la Femme aux chiffres arrive sur la scène, pis BANG elle balance « l'extérieur est à l'extérieur » de machin ? Je veux dire, OK, c'est beau, c'est de la poésie, on comprend ça, mais pourquoi, moi, le personnage, je mets un pied devant l'autre pour venir dire ça ? Qu'est-ce qui me motive ? Pis à qui je parle au fait ? Au public ? Est-ce qu'il y a un quatrième mur, je veux dire, je fais-tu semblant que le public est pas là, ou je m'adresse directement aux spectateurs ? Ou à Fred ?

FRED

C'est vrai ce que Cath dit, c'est pas clair dans le texte à qui elle parle.
D'ailleurs, la première réplique c'est moi, le Veilleur, qui dis : « Mais
silence, le voici. » « LE », au masculin ! Pis immédiatement après

c'est

LA Femme aux chiffres qui déboule en scène pis qui enchaîne avec
son extérieur d'intérieur de chose de bine ! C'est qui LE ? C'est qui
qui arrive ?

NASSIM

Ben, c'est... LE théâtre.

AMÉLIE

Ah côline, Nassim, c'est pas le moment, OK ?

JOD

C'est pareil pour nos personnages,
les Enfants pariétaux. On est mélangés,
on sait pas qui est qui. Faudrait nous distinguer mieux.

FRED

Pis moi, mon personnage, c'est quoi ?
Un gars de la circulation ? Il nomme juste des chars, pis des gens qui
passent, avec
les heures :

« Relevé vu et lu : ville de Paris, 8 heures 19 : une quatre Renault
citron-bleu-vert,

allant de droite à gauche et de gauche

à droite. 8 heures 26 : une femme parfois poussant caddy.

8 heures 32 : un homme s'apportant trois poulets à lui-même.

8 heures 47 : une camionnette tuba, avec

une vitre en transparence. 8 heures 53 : un cycliste pas pressé
d'apparaître. » D'où il

se trouve, le Veilleur, pour dire tout ça ?

La didascalie dit juste : « Un homme monte en haut d'une ville pour
se voir. »²

CATHERINE

Ouin ! Pis, euh, pourquoi Jod pis Mélanie sont en train de se ronger mutuellement les ongles ? Heille les jumeaux pariétaux ça fait-tu partie de votre recherche de personnage ou vous êtes juste très très dégueulasses ?

Quand la tension est trop forte dans le local de répétition, quand je ne sais plus quoi dire, je vais me cacher aux toilettes. J'y vais au minimum cinq-six fois par répétition, c'est carrément louche. Les acteurs voient clairement dans mon comportement qu'ils ont accepté de monter dans l'avion d'une pilote qui ne sait même pas comment ajuster son rétroviseur de... de... conductrice d'avion. Est-ce que les avions ont des rétroviseurs ? Je sais même pas ! Ah, si ça c'est pas la preuve, ça, que je connais rien à la mise en scène !

CLIENTE GOSSANTE

Pardon, mademoiselle, les toilettes
sont où ?

AMÉLIE

Au fond du restaurant.

CLIENTE GOSSANTE

Là ?

AMÉLIE

Là, regardez, juste derrière la grosse pancarte de croissant qui porte
une couronne.

CLIENTE GOSSANTE

Merci !

AMÉLIE

(Pour elle-même.) C'est ça, allez-y vous planquer aux toilettes,
madame !

Si vous pensez que personne voit clair dans votre petit jeu ! Vous
serez jamais pilote,
en tous cas, vous, pff !

On habitait à l'époque en ville moche dans une maison sans parapets à volets verts et blancs ; toute la famille s'entendait bien : le soir, on faisait souvent aller l'piano. Les parcs étaient remplis d'animaux humains qui mangeaient rien : l'humanité s'ennuyait d'être, les gens d'action tournaient en rond. Le soir on faisait beaucoup aller l'piano.

Valère Novarina, *Vous qui habitez le temps*,
Éditions P.O.L., 1989, p. 44

2. Valère Novarina, *Vous qui habitez le temps*, Éditions P.O.L., 1989, p. 11.

OceanofPDF.com

Compter les moutons\$\$\$



- Le 16 \$ qu'il me reste en banque jusqu'à ma prochaine paye.
- Le 14,50 \$ cash que j'ai dans ma sacoche.
- Le 3 \$ que je vais me faire en bouteilles.
- Le chèque de 50 \$ de fête que Francis devrait recevoir de sa grand-mère par la poste... Quand ? Mercredi peut-être ?
- Le 50-60 \$ que je pourrais faire avec ma vente de garage en fin de semaine... s'il pleut pas.

On devrait être corrects. J'imagine... C'est quand, donc, mon prochain versement de prêts et bourses ?

Y'en a qui s'endorment en comptant des moutons, moi je m'endors en comptant du cash. On a beau vivre, Francis et moi, comme des millionnaires dans un appart à vingt fenêtres et avoir un *supply* infini de muffins et de croissants invendus, on a quand même des fins de mois parfois difficiles. On est toujours un peu sur la corde raide, à pas savoir si on va arriver à payer le loyer, ou la passe de métro, ou l'électricité, toujours ce sentiment que si on regarde pas où on va, on pourrait s'enfarger et tomber tout en bas de l'échelle sociale. Demander de l'aide à nos parents ? Well, les communications avec les parents de Francis sont euh... complexes, et ma mère... ben ma mère disons que de ces temps-ci, elle s'endort, elle aussi, en comptant du fric, pas des moutons, faque...

... Je peux sûrement aller chercher 80-90 \$ dans ma vente de garage si je mets quelques disques. Lesquels ? Pas mon Tom Waits en tous cas !

Faudrait gossier une affiche pour attirer les gens des autres rues.

OceanofPDF.com

Envie de changer de décor ?
Vente de garage complètement wild.
Plein de belles choses
à des prix pas d'allure.
Venez pour le fun !
Ce samedi entre 10 h et 16 h,
916 Ontario est.

Dans notre quartier, le Centre-Sud, Francis et moi on est vraiment loin d'être les pires à avoir de la misère ! On se voit, on se reconnaît : on rase les murs le jour du loyer, on se sent minus dans les files d'attente des banques et des institutions légales, on est assidus dans nos retours de bouteilles au dépanneur, on découpe les coupons rabais, on pourchasse les étiquettes rouges « en spécial », on déballe notre bazar poussiéreux sur le trottoir les fins de semaine, notre doigt creuse souvent très profond dans le portefeuille ou dans les trous des poches pour trouver le vingt-cinq sous du désespoir, on est anxieux quand on fait notre NIP sur la machine, on demande souvent de payer une partie cash, une partie avec la carte. *Prenez-vous les mises de côté ? Pouvez-vous me monter un bill ?*

Parmi nous, il y a aussi tous ceux qui essayent de survivre sur l'aide sociale, avec même pas la moitié de ce qu'il faudrait vraiment pour y arriver. Mais chaque premier du mois, dans notre quartier, le chèque rentre, et c'est un peu Noël : une file au guichet automatique, les restos et les bars sont pleins et des mères de famille se précipitent tôt le matin, à l'ouverture de l'épicerie, pour faire une commande avant que leur mari ne « boive le chèque ». Je me souviens aussi de ces trois petites filles ricaneuses envoyées par leurs parents chercher une grosse pizza. Je les revois sortir du restaurant Panorama, rue Ontario. Les plus grandes tiennent à deux, avec précaution, la boîte carrée comme si c'était du plutonium. La plus petite fille, une couette en jet et sandales en plastique, marche carrément sous la

pizza et sautille, la main dans les airs, pour toucher le carton. La grande fiesta du mois.

Bon, maintenant ce qu'on doit ? 85 \$ à Hydro pour la balance du mois passé, 65 \$ à Bell, plus le 145 \$ de...

OceanofPDF.com

Jardien à faire, faque j'cours



Avant la fin du 18^e siècle, c'était pas évident pantoute de s'orienter sur une scène ! Si un acteur se détachait du groupe pour faire la mise en scène du spectacle et diriger le reste de la troupe, c'était difficile de s'entendre sur où était la gauche et la droite, simplement parce que le metteur en scène regarde vers la scène et les acteurs vers la salle. Simulation :

METTEUR EN SCÈNE TOTALEMENT DÉSORIENTÉ DU 17^E SIÈCLE

Pourrais-tu te mettre un peu plus
à gauche ?

ACTEUR TOUT AUSSI DÉSORIENTÉ DU 17^E SIÈCLE

OK. Comme ça ?

METTEUR EN SCÈNE TOTALEMENT DÉSORIENTÉ DU 17^E SIÈCLE

Non, l'autre gauche.

ACTEUR TOUT AUSSI DÉSORIENTÉ DU 17^E SIÈCLE

Ben là, gauche c'est là.

METTEUR EN SCÈNE TOTALEMENT DÉSORIENTÉ DU 17^E SIÈCLE

Pour toi oui, mais pas pour moi. Moi, je fais face à la scène, donc
quand je te regarde, gauche c'est là.

ACTEUR TOUT AUSSI DÉSORIENTÉ DU 17^E SIÈCLE

Ben là, c'est quoi ? Parce que t'es le metteur en scène, t'es le boss de
tout l'univers, pis c'est toi qui décides est où
la gauche pis est où la droite ?

METTEUR EN SCÈNE TOTALEMENT DÉSORIENTÉ DU 17^E SIÈCLE

Oué. C'est pas mal ça, oué.

UNE ACTRICE ENCORE PLUS DÉSORIENTÉE
DU 17^E SIÈCLE

Pis moi, je me mets où par rapport à lui ?

METTEUR EN SCÈNE TOTALEMENT DÉSORIENTÉ DU 17^E SIÈCLE

À sa droite.

UNE ACTRICE ENCORE PLUS DÉSORIENTÉE
DU 17^E SIÈCLE

Comme ça ?

METTEUR EN SCÈNE TOTALEMENT DÉSORIENTÉ DU 17^E SIÈCLE

Yo, gang, on va pas y arriver, là !

C'est pour éviter des situations théâtrales perturbantes comme ça qu'à la Comédie-Française, dès la fin du 18^e siècle, on a inventé le côté cour et le côté jardin. Pour s'orienter dans l'espace, tout le monde se met dans la tête qu'il fixe l'espace du point de vue du spectateur faisant face à la scène. La gauche, à partir de ce point de vue, est pour tous le Côté Jardin, la droite... hé oui... bravo petit.e futé.e, la droite !

Le truc mnémotechnique pour le retenir est « Jésus Christ ». Tu fais face à la scène et « Jésus » devient « Jardin », et « Christ » devient « Cour ».

Ça marche aussi avec « Jules César » si tu préfères y aller à fond du côté disons... plus obscur de la Force.

Ou bien, tu peux aussi te servir de la phrase repère inventée par Jod : « Jardien à faire, faque j'cours. » Mais là, y'a aucune garantie ni remboursement si tu te trompes de coulisse à ta sortie de scène et que tu t'enfarges dans le noir dans le squelette d'un acteur désorienté du 17^e siècle.

La mort du ptit menteur



C'est soirée poker chez nous. Mivil, Karine 1, Karine 2, Manu, Pierre et Caro arrivent avec leurs boissons, leurs sacs de chips « Sans nom » et leur ziploc de sous noirs. La veille, Francis a trouvé dans les vidanges une rallonge qui fitte à peu près sur notre table pourrie et qui permet à tous de s'agglutiner autour pour jouer. On a l'air d'une belle gang de Chevaliers de la table pas vraiment ronde !

David, qui a le sens de l'entrée remarquée, arrive en retard, coiffure style Tintin et chandail de laine (mal) tricoté par sa grand-mère (presque aveugle), avec dans une main une king can et dans l'autre sa banque Pinocchio remplie de sous. Il entre et pose cérémonieusement l'objet en porcelaine au milieu de la table, puis il marche calmement jusqu'à notre tiroir d'outils dans la cuisine, et revient avec notre marteau à la main et l'œil assassin. Ça se met à hurler dans la foule. On demande grâce pour le garçon au nez qui allonge quand il dit un mensonge.

FRANCIS

Non ! Qu'est-ce que tu fous ?

KARINE 1

Nooon ! Pas ça !

KARINE 2

Pauvre petit Pinocchio ! Il t'a rien fait, voyons !

MIVIL

Non, laisse-le faire. Ça va être cool.

AMÉLIE

Sadique !

MANU

Man, tu vas le regretter, c'est ton souvenir d'enfance !

PIERRE

C'est pas ta grand-mère italienne qui t'avait donné ça ?

CARO

À mort ! Qu'il meure, le ptit menteur !

*Tranquillement, David lève le marteau dans les airs, puis se replace
un peu les cheveux.*

DAVID

C'est la fin.

KARINE 1-2, FRANCIS, MANU ET AMÉLIE

Nooooooooooooon !

DAVID

Tout doit mourir.

KARINE 1-2, FRANCIS, MANU ET AMÉLIE

Nooooooooooooon !

MIVIL ET CARO

Go, go, go !

DAVID

Mais la fin... n'est qu'un commencement. Alors que la soirée poker
commence !

*(Il abat son marteau sur la tête du Pinocchio. La banque éclate.
Déferlante de sous noirs et de porcelaine sur la table, sur les invités et
au sol.)* RIP, Pinocchio-banque. Jamais nous ne t'oublierons.

PIERRE

Meurtrier ! Assassin ! Bon qui swing ses cennes en premier ?

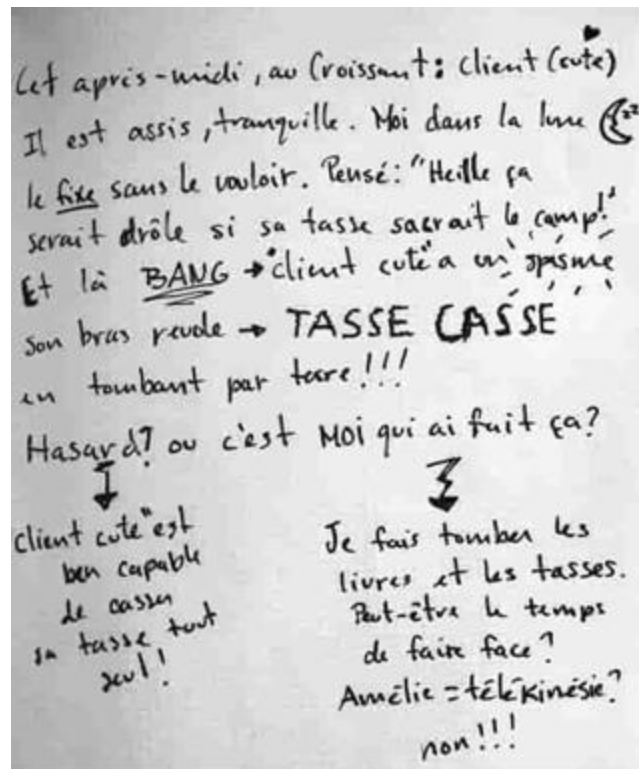
On cogne sous le plancher.

LA VOISINE D'EN BAS

Moins fort en haut ! Y'en a icitte qui essayent de s'aligner avec le cosmos !

OceanofPDF.com

Dans mon carnet de mise en scène, j'ose des fois écrire mes états d'âme, des petits bouts pas rapport de ma vie beaucoup... beaucoup trop stressée.



Cet après-midi, au Croissant: client (cute)
Il est assis, tranquille. Moi dans la lune ☾
le fixe sans le vouloir. Pensé: "Heille ça
serait drôle si sa tasse sautait le camp!"
Et là BANG → client cute a un spasme
Son bras revole → TASSE CASSE
en tombant par terre!!!
Hasard? ou c'est MOI qui ai fait ça?
↓
client cute est
ben capable
de casser
sa tasse tout
seul!
⚡
Je fais tomber les
livres et les tasses.
Peut-être le temps
de faire face?
Amélie = télékinésie?
non!!!

Je marche dans la ruelle derrière mon loft, avec mon amie Caro. Elle me raconte ses dernières histoires d'amour. Encore un petit poète à casquette ben trop centré sur lui-même qui va lui briser le cœur dans deux minutes, c'est évident ! Elle devrait peut-être changer de type et essayer les grands flancs mous gentils ? Parlant de mou, on aperçoit près d'une porte de garage un énorme raton laveur, gros comme un bébé ours, qui tente d'ouvrir une poubelle particulièrement bien fermée avec une sangle. Caro part à rire en voyant cet animal des bois en pleine ville, se démener sur une patente en plastique pleine de vidanges : il s'agite tout autour, saute sur le couvercle, essaye de le forcer avec ses dents et ses pattes avant, retourne au sol et

recommence la manœuvre avec les pattes arrière, renverse la poubelle, grimpe dessus, roule avec et tombe face première sur l'asphalte.

CARO

Coudonc, c'est le Charlie Chaplin des animaux ou what ? Pff, t'es pathétique, vieux ! Pis t'as des grosses fesses en plus !

AMÉLIE

Carooooooooo !

CARO

Ben quoi ?

AMÉLIE

Tu vois pas qu'il souffre ?

L'idée me traverse l'esprit que cette poubelle est peut-être aussi hermétique que *Vous qui habitez le temps* et que je suis le raton ridicule qui essaye de l'ouvrir un peu gauchement, sans expérience, ni talent, ni méthode.

En tous cas, je ne prends pas de chance et le soir même, en rentrant du Croissant Royal, je bifurque dans ma ruelle, pose mon vélo par terre, et dans le noir, sans que personne me voie, je retire un bras de la sangle du couvercle de poubelle. Quoi ? Solidarité pour nous, les ratons sans talent de ce monde !

10 heures 9 : un piétonnier tout seul, dépenaillé, muni d'une paire de pieds, suivi de cinq vivants professionnels. 10 heures 10 et 11 et 12 et 13 : vu que trop tard j'avais assez attendu, j'avais déjà trop vu que j'avais rien à voir. Chuté de mon promontoire.

Valère Novarina, *Vous qui habitez le temps*,
Éditions P.O.L., 1989, p. 12



Rouler avec Novarina



Des fois, moi pis Novarina, on fait le trajet ensemble en vélo pour se rendre en répétition. Il s'assoit dans ma caisse de lait en arrière, et on roule comme de petits fous, face au vent. On jase en même temps. Il en profite souvent pour me glisser à l'oreille des suggestions, me donner des notes de mise en scène ou de jeu d'acteur. Il a tellement de bonnes idées quand on fonce ensemble sur ma bécane !

FRED

Eille, je l'sens pas pantoute ! Je comprends pas l'idée ! Pourquoi tous les autres acteurs du spectacle jouent avec leur voix normale, pis à moi, tu me demandes de parler plus grave, avec une grosse voix ? Je me sens comme si j'étais une espèce d'animateur radio. J'ai pas envie que le Veilleur soit un genre de cliché poche de vieux monsieur épeurant.

AMÉLIE

Non, je... Écoute, je veux juste que t'essayes, mais pour de vrai. OK ?

FRED

Mais je comprends pas, ça vient d'où ? C'est vrai, des fois t'arrives comme ça, en début de répétition, t'es là, avec tes inspirations du jour : « Fais une voix caverneuse Fred, une voix des profondeurs, Fred. »

AMÉLIE

Je... C'est une intuition que j'ai eue en m'en venant en vélo à matin...
C'est comme... Comment j'te dirais ça ? C'est comme... OK,
imagine que t'es une ballerine, pis tu veux faire la *split*, mettons.

FRED

Quoi ? Maintenant, chu une ballerine qui veut faire la *split* ?

AMÉLIE

Ouais, mettons. Bon. Pour y arriver, faudrait pratiquer, faudrait que tu
restes vraiment, vraiment, longtemps dans cette position-là pour
gagner de la flexibilité, non ?

FRED

Oui. Surtout pour moi, la *split*, mettons que ça serait pas très naturel !

AMÉLIE

Bon, pour l'instant, ta voix, c'est vrai
que ça sonne plaqué, mais tu vas finir par t'installer dedans, pis ça
va... je sais pas...
ça va ouvrir quelque chose dans ton personnage.

FRED

Ouin, pas sûr.

AMÉLIE

En tous cas, Novarina aimerait ça,
je l'sens.

FRED

Pff... Bon, OK, boss, si tu penses que Novarina aimerait ça, je veux
bien faire
la *split* pour lui. Pis pour toi.

AMÉLIE

Merci.

FRED

Mais cibole que j'veux que tu saches
que c'est de l'amour, ça.

AMÉLIE

Oui.

FRED

Moi, qui fais la ballerine en voix de caverne, c'est d'l'amour pur...
pour toi,
pis pour Novarina.

AMÉLIE

Oui, je l'sais que c'est de l'amour, Fred. Merci. Merci.

MÉLANIE

Euh, Jod et moi on pensait porter le même pantalon. On embarquerait
chacun dans une jambe. Ce serait cool, non ?

JOD

Ouais ! On pense que ça aussi, Novarina aimerait ça.

OceanofPDF.com

Ptit powème



C'est pas toujours lourd les répétitions. La preuve : ce bébé poème gribouillé dans mon carnet de mise en scène :



La tente



J'ai monté la tente dans le salon. Quand Caroline ne va pas bien, se chicane avec ses parents, se chicane avec un chum, ou se chicane avec elle-même, elle vient dormir ici, quelque temps, puis elle rentre chez elle en boudant et puis son père lui fait un bol de gruau et c'est fini.

Mais cette fois-ci, j'ai mis beaucoup plus de couvertures, de coussins et de toutous que d'habitude dans la tente. Et même une petite veilleuse, une boîte de Kleenex et un sac de vers de terre en gelée. Je vais la rejoindre dans les couvertures. On fixe silencieusement le plafond en tissu. Une mouche cherche un trou pour s'évader.

CARO

C'est niaisieux *man*...

AMÉLIE

Quoi ? Qu'est-ce qui est niaisieux ?

CARO

Je suis certaine de mon affaire, je regrette pas pantoute, mais... En plus c'était ben correct, c'était pas trop long, pas trop de douleur, tout le monde à la clinique a été ben fin avec moi... Mais, je... j'ai de la peine... pareil, j'avoue, j'ai full peine... .

AMÉLIE

Oh oui, han ? Côline, oui ! C'est sûr que c'est toff, pareil !

CARO

Ouais... *(Ses larmes coulent. Elle fixe encore la mouche. Long silence.)* Tu te souviens-tu des escargots le long de la route, quand mes parents nous ont amenées à L'Isle-aux-Coudres ?

AMÉLIE

Ouais. Pourquoi ?

CARO

On virait les coquilles à l'envers pour regarder dedans pour voir si elles étaient habitées ?

AMÉLIE

Héhé, ouais, j'me rappelle.

CARO

Ben, ça. C'est comme ça que je me sentais enceinte... Je me sentais... habitée... *(Elle se met à pleurer.)* J'espère que ça va m'arriver encore...

AMÉLIE

Oh, tu vas tellement être habitée, ma fille, un jour ! Tellement ! Ça va être fou ! Tu vas être un vrai multiplex !

CARO

Promis ?

AMÉLIE

Promis ! Mais pas habitée par un ptit maudit escargot à casquette qui oublie ton nom cinq minutes après l'amour, OK ?

CARO

OK.

AMÉLIE

Bon.

CARO

Passe-moi les Kleenex.

AMÉLIE

Tiens.

CARO

Pis les vers de terre.

OceanofPDF.com

Proverbe de sagesse : lorsqu'on fait face à une montagne insurmontable, il est toujours plus sage de... Sacrer son camp !



LA COORDONNATRICE

Bon, Amélie, je fais ça vite, j'ai un autre rendez-vous tout de suite.
OK, qu'est-ce que je voulais te dire ? Ah oui, donc, c'est l'enfer cette année, tout le monde veut faire des stages pour aller prendre de l'expérience dans de vrais théâtres, mais on a reçu tellement de demandes et si peu d'offres...
je sais pas, toi, à quoi tu t'attendais, mais...

AMÉLIE

Moi ? Mais je... j'ai pas appliqué sur aucun stage ! En fait, je... je travaille tout l'été, pis j'ai prévu répéter un peu avec les acteurs, pis je...

LA COORDONNATRICE

Attends que je te trouve sur ma feuille... Mélanie... Euh, non Amélie... (*consulte une feuille posée sur son bureau*) Ah, oui ! Suisse !

AMÉLIE

Han ?

LA COORDONNATRICE

Tu t'en vas en Suisse ! J'espère que t'aimes les vaches pis les horloges.

AMÉLIE

Les... vaches ?

LA COORDONNATRICE

T'as eu les meilleures notes cette année, alors le département t'a octroyé une bourse pour faire un stage international cet été. Toutes tes dépenses sont payées. C'est marqué ici « Théâtre de Vidy, Lausanne ». Hon, ça c'est l'fun ça, c'est un magnifique théâtre, direct sur le bord du lac Léman, pis tu vas être là neuf semaines en plus, wow ! C'est écrit aussi que tu vas assister une troupe suisse en résidence d'été qui monte des pièces de... attends que je tourne ma page... De Edward Bond ! Hon, ça, c'est moins l'fun ! Je veux dire, Bond c'est un auteur génial, mais ses thèmes préférés c'est la guerre nucléaire pis les ravages du capitalisme... c'est pas très très estival, disons. Tu le connais ?

AMÉLIE

Je... Han ?

LA COORDONNATRICE

Bon, pis tu pars dans... attends... trois semaines ! Mon adjointe va t'appeler pour tous les détails de billets d'avion pis de patentes. T'as un passeport j'espère ?

AMÉLIE

Je... J'ai... les... les meilleures notes...
de tout... tout le... ?

LA COORDONNATRICE

Bon, ben, c'est super ! Félicitations Émilie.
Je te souhaite un beau voyage. Tu nous enverras une belle carte
postale au département, OK ? On va l'afficher sur
le babillard des secrétaires.

OceanofPDF.com

J'erre de travers soir et matin.
J'aime ton regard de velours,
Tes six grands yeux qui pissent l'amour.

Valère Novarina, *Vous qui habitez le temps*,
Éditions P.O.L., 1989, p. 69

OceanofPDF.com

Tais-toi ou je t'embrasse



Je ne sais pas pour les autres, mais pour moi, ça a toujours été la même affaire : les gens que j'aime et qui sont encore dans ma vie, amoureux ou ami.e.s, je les ai reconnus tout de suite ! La première fois que j'ai vu Caro, Karine 1, Karine 2, Mivil, ou David, c'était comme si je les connaissais depuis toujours, comme si on avait grandi ensemble, puis qu'on se retrouvait après s'être perdus de vue un certain temps.

Quand j'ai vu Francis – petit nouveau de l'école en secondaire quatre – entrer dans ma classe de physique, je l'ai tout aussi « reconnu ». Avec ses cheveux gonflés bizarres, ses bas blancs dans d'immenses souliers atroces, ses joues très trop roses, son regard vif et intelligent, il avançait dans la rangée d'un air distant, style « tassez-vous gang de mous », et il est allé rejoindre un gars assis tout seul, juste derrière moi. Je me suis retournée rapidement pour regarder encore une fois furtivement son visage. Drôle d'impression de revivre un rêve.

On a pas tardé à découvrir que Francis était un geek brillantissime et qu'il avait une grande, grande gueule. Il adorait les débats intellectuels et les prises de bec, avec les élèves comme avec les professeurs. Personne ne sortait jamais complètement vivant d'une joute verbale avec lui. Francis n'a pas tardé non plus à découvrir que j'étais une adversaire royale et qu'il allait pas l'avoir facile avec moi dans ses cours de physique, français, maths, anglais et morale. (Karma d'horaire scolaire !)

My god que cette année-là, et la suivante, on a pu se pogner ! On s'est obstinés sur tous les sujets, politique, art, histoire, psychologie,

ornithologie, menu du jour à la cafétéria ; on s'est obstinés partout : dans les cours, bien sûr, mais aussi dans l'agora, dans les corridors, au gym, dans le local environnement, à la radio étudiante, et même une fois, jusqu'à très tard à la dernière journée de notre secondaire cinq, sur la butte en face de l'école. Cette fois-là, Francis a compris qu'il ne gagnerait jamais la partie et que la seule façon de me faire taire était de m'embrasser. Et depuis ce jour, tous les jours, on s'embrasse autant qu'on argumente, avec *mucho* de passion.

OceanofPDF.com

Le départ de Godot



À l'aéroport, j'embrasse 63 fois Francis, pour les 63 jours que je passerai sans lui. Je suis triste, je vais m'en ennuyer c'est certain, mais je n'ai pas le cœur brisé pour autant, parce que j'aime tellement voyager et prendre l'avion ! (À date, je l'ai pris seulement deux fois. Ben, une fois aller-retour.) Et juste de sentir le poids de mon sac à dos sur mes épaules, ça me remplit de joie ! Tout ce que je possède tient dans cette poche mauve de 60 litres bien tassés. En fait... dans 30 litres... Ouais parce qu'une moitié de mon sac est occupé par... ben euh... par un énorme toutou chien aux grandes oreilles qui s'appelle Godot et qui était beaucoup trop émotif pour se passer de moi tout un été, bon !

.....

Je veux juste dire... Y'en a qui s'habituent à voir défiler des torrents de nuages dans l'ovale bleu de leur hublot, mais pas moi.



OceanofPDF.com

Lausanne et ses dentelles



Lausanne, je t'aime.

Et quel été formidable on a passé ensemble ! Te souviens-tu un peu de moi ? La Québécoise dodue et très dans la lune, avec un toutou chien qui sort du sac à dos ? T'es si belle, ma Lausanne, sous les rayons de soleil, moi je ne t'oublierai jamais. T'es toute en courbes et en pentes, pleine de recoins secrets, avec de merveilleuses rues pavées, des marchés extérieurs, des terrasses, des ponts romantiques, des logements couleur pastel avec des persiennes et des géraniums accrochés partout aux fenêtres. Dans ton cœur il y a une étonnante horloge dorée qui s'ouvre chaque heure pour faire défiler un spectacle de petits pantins-personnages mécaniques. Même ton cinéma pornographique est mignon de l'extérieur avec ses murs roses et ses fleurs en bordure, faut le faire pareil !



Faut dire que t'es coquine, ma Lausanne ! Partout, tu laisses traîner tes dentelles vertes : buissons de buis à l'odeur mémorable, figuiers gorgés de fruits, vignes et lierre grimpant partout, arbres bizarroïdes, gigantesques conifères aux cocottes grosses comme des poings. Se prosterne aussi à tes pieds le majestueux lac Léman, où est posé le tout aussi majestueux théâtre de Vidy. C'est là que j'ai passé neuf incroyables semaines de travail avec une troupe d'acteurs, actrices, concepteurs, conceptrices, et metteur en scène, tous fabuleux !

On répétait en moyenne dix heures par jour, six jours semaine. Le samedi c'était congé. (Ouf !) Je faisais d'abord du lavage à la buanderie collective, au sous-sol de mon mini appartement, puis je rejoignais ensuite quelques membres de notre troupe pour un traditionnel barbecue sur la plage du lac.

(Attention, les cygnes qui squattent les berges peuvent être très violents. Ces espèces d'immenses dindes blanches à l'air angélique sont en fait des

vraies brutes sanguinaires qui peuvent te casser un bras d'un coup de bec. Ne les regardez pas dans les yeux.)

Après un pique-nique qui s'étire en bonne compagnie, j'allais me recueillir une heure ou deux à la Collection de l'art brut de Lausanne, le plus beau musée au monde ! On y expose l'art de gens psychiatisés ou hors norme. J'ai vu des affaires que tu ne trouveras jamais ailleurs : des poupées suspendues super morbides, faites de tissus mottonnés et de terre, un bateau hallucinant sculpté dans des os de bœuf, d'incroyables natures mortes 3D toutes faites de coquillages peints avec du vernis à ongles et du brillant !

Ensuite, pour rentrer chez moi, je faisais un détour dans un kiosque à fromage place de la Riponne, où je perdais toute contenance (et toute dignité) à la vue des bries coulants aux champignons et des nombreux fromages d'alpage. Juste à côté de la fromagerie, il y avait une minuscule brocante digne de Harry Potter qui vendait autant des lustres de cristal éblouissants que des rustiques cloches à vache toutes patinées par l'usure du temps. Pour les pauvres comme moi, le brocanteur avait gentiment posé au sol devant sa boutique des boîtes débordantes de petits trésors à moins de 15 francs suisses (environ 15 \$ canadiens). J'y ai fait quelques trouvailles dont je suis assez fière merci :

- Un ancien cadre, très joli, avec une peinture qui représente un mazot. (Ça, c'est une petite maison montagnarde suisse très typique.) Je l'ai accroché au-dessus de mon ordi. C'est comme une fenêtre magique, pour retourner en Suisse, chaque fois que je m'ennuie.
- Une cuillère à crème en bois, avec le manche en forme d'espèce de cerf. Le brocanteur m'a raconté que le temps était long en montagne pour les bergers, ils devaient rester plusieurs jours en alpage pour faire brouter les vaches. Alors ils sculptaient ce genre de bidule pour servir la crème, mais aussi pour se désennuyer. (Courage, bergers du passé, le téléphone intelligent arrive dans quelques années !)
- Un vieux bibelot d'éléphant de cirque avec la trompe en l'air, pour la chance ! (Bon, la trompe est un peu fêlée, mais hé, je l'ai eu pour

cinq francs !)



- Un livre en décomposition avancée, pas très intéressant sur le plan littéraire, mais avec un VRAI papillon séché dedans ! (Héhé, tu l'avais pas vu, han, monsieur le brocanteur ? Gnaha, il est à moi, maintenant !) Je l'ai délicatement attrapé avec des pinces, pour ne pas abîmer ses minuscules ailes translucides, et je l'ai placé dans un petit étui de plastique rigide. Un genre de porte-clés. J'ai décidé que c'était mon porte-bonheur ! Il s'appelle Butter Fly et il me suit partout.

Bon, je sais, tout ça fait très « carte postale », mais si je prends le temps de décrire ma Lausanne chérie eh bien, c'est qu'il y a une raison, non ? Et la raison est que c'est exactement dans cette ville-là que j'ai rencontré, EN PERSONNE, monsieur Valère Novarina ! Tatam !

Bon, allez, on y va. Attache ta tuque avec du vacherin fondu.

Mon grand chum Valère



Des fois, DANS MES RÊVES, j’imagine que ma rencontre avec Valère Novarina s’est passée comme ça :

Un samedi soir, après une flamboyante semaine de répétition à Vidy, toute l’équipe se retrouve au restaurant Le Château, où on fait une pizza à la roquette carrément cosmique ! La place est bondée, je porte mon parfait coton ouaté avec un pigeon dessus, on discute debout autour du bar en mangeant une pointe dégoulinante quand, badaboum, Valère Novarina en personne arrive, s’installe à côté de moi, super relaxe, et commande au serveur un panaché. (Ça, c’est de la bière avec de la limonade dedans.) Puis, mon auteur préféré se retourne, tout sourire, et me dit :

VALÈRE DANS MES RÊVES

J’adore votre chandail pigeon.

AMÉLIE

Et moi j’adore vos pièces de théâtre.

VALÈRE DANS MES RÊVES

Vous connaissez mon travail ?

AMÉLIE

Certain, il m’est déjà tombé sur la tête !

VALÈRE DANS MES RÊVES

Ah bon ? Comment c’est possible ?

Et là, je lui raconte l'anecdote de son livre qui m'a assommée, ça le fait bien rire, et on jase toute la soirée, et on rit, on discute art, philosophie, histoire, politique et produits laitiers
et on ferme la place
et on déambule dans les belles petites rues pavées de Lausanne, sous les étoiles, en refaisant le monde
et on s'échange nos numéros de téléphone,
et on devient les meilleurs amis du monde,
et on se prête des livres,
et on s'achète des cols roulés pareils,
et on s'écrit des lettres formidables sur des sujets intellectuels comme
« est-ce que le gruyère a une âme ? »
Et il m'invite à sa fête chaque année
et sa mère me surnomme « Petit chat »
et elle me prépare une piscine de fondue suisse
et je plonge dedans
et je ne mets même pas de casque de bain...
(OK, fille, ça suffit.)

Donc, c'est ça... C'est comme ça que ma rencontre avec Valère Novarina ne s'est PAS passée !

La vraie histoire est plus, euh... disons... euh...



OceanofPDF.com

Intérieur_Jour_ Théâtre de Vidy_Cafétéria



Je ne sais pas pourquoi il y a autant de monde à la cafétéria du théâtre ce midi-là. J'imagine que Vidy accueille une nouvelle équipe de production. Ça bourdonne tout autour de moi, les cabarets s'entrechoquent, les ustensiles graignent les assiettes, les tables se vident et se remplissent aussitôt. Faut dire qu'il y a du papet vaudois au menu. (Ça, c'est une grosse saucisse fumée au chou cuite dans du poireau et des patates.) Moi je mange à une table plus loin, la seule qui n'est pas occupée, et je pratique cet art martial dont je suis la maître ninja : être dans la lune.

Un homme s'approche de ma table, l'air sérieux et distant, peut-être aussi un peu timide. Il porte un tricot bleu poudre beaucoup trop chaud pour cette journée d'août. Ma table est déserte, il y a au moins huit places libres, mais il s'assoit directement en face de moi. Boum. Il pose son cabaret et entame son papet avec aplomb. Je lève les yeux pour observer mon nouveau voisin d'en face. Eille, il me dit vraiment quelque chose, lui... Un technicien de la place ? Non, ben non. Acteur ? Ça se pourrait, mais, non. Cette tête ovale... cet air slave... ces yeux d'enfant qui se force à ne pas rire... On dirait... Ben non, ça se peut pas ! Non ! Quoi ?

C'EST VALÈRE NOVARINA, CÔLINE DE BINE !!!

Mais what the fudge ?

Novarina, c'est vraiment toi ?

Qu'est-ce que tu fais là ?

Drette devant moi ?

Et puis moi, je fais quoi, là ?

Est-ce que c'est bizarre si... disons... si j'essaye de te toucher une oreille pour être certaine que t'es vrai ?

(Oui, Amélie, ce serait bizarre.)

Pourquoi mon cœur bat aussi fort, est-ce que tu peux l'entendre ?

(Non, Amélie, il ne peut pas l'entendre.)

Pourquoi t'es là, dans ce théâtre, en même temps que moi ?

Flash : l'affiche de la saison d'automne dans le corridor. Vidy accueille un de tes spectacles en novembre. T'es sûrement venu rencontrer la direction.

Pourquoi ma fourchette tremble comme ça ?

Qu'est-ce que je fais ?

Est-ce que je te parle ?

Et pour te dire quoi ?

L'extérieur est à l'intérieur de qui, de quoi, donc ?

Pis qu'est-ce qu'on s'était dit par rapport à l'idée de te toucher l'oreille ?

(On a déjà dit « non » à ça, Amélie.)

Mon cœur est un papillon auquel il manque une aile, il vire dans tous les sens, ballotté par le vent.

Papillon ! Butter Fly ! Je serre fort mon porte-bonheur dans ma poche pour me donner du courage.

Fudge, j'ai mon sujet de cours de cégep qui mange une saucisse vaudoise devant moi et je n'ai rien à lui dire ! Ah crotte, bon, j'ai le hoquet en plus !

Où sont passées toutes les paroles brillantes que je te disais quand t'étais pas là, Novarina ?

Et je porte même pas ton parfait coton ouaté pigeon en plus.

Est-ce que mes cheveux sont corrects ?

(Tes cheveux sont JAMAIS corrects, Amélie.)

Valère, en ce moment, si tu me demandais n'importe quoi, même juste comment je m'appelle, je jure que je répondrais une affaire pas d'allure.

(Amélie, tu t'appelles Amélie.)

Deux gorgées d'eau froide pour stopper le terrible incendie intérieur. Le froid m'apaise.

Et c'est là que je réalise que j'ai perdu la bataille. C'est foutu. C'est la fin, Valère. Je n'arriverai JAMAIS à t'adresser la parole, c'est clair. Mange tranquillement ton papet vaudois, tu n'as pas à craindre que ta fan numéro *uno* te dérange durant ton repas ou essaie de te kidnapper. Tu n'as même pas à avoir peur que j'essaie de te toucher l'oreille. Non, je le sais maintenant, je ne te parlerai pas. Tu n'auras donc jamais la chance de découvrir combien je suis une personne formidable (parce que moi, je sais déjà que toi tu l'es). Et sûrement que c'est pas si important que ça, Novarina, que je te dise combien je te trouve génial. Beaucoup de gens, tout le temps, doivent te le dire (et pas juste ta maman). Donc on continue à manger en étrangers, en silence, face à face, moi pis Novarina, chacun pour soi.

Voilà. Ça pourrait être la fin de cette aventure, mais non, côline ! Il y a un rebondissement rocambolesque !

REBONDISSEMENT ROCAMBOLESQUE :

À un moment donné, je ne me souviens plus comment, mais une idée me flashe dans l'esprit et je trouve le courage inespéré de faire quelque chose de fou. Non, mais c'est vrai après tout, cette occasion ne reviendra pas deux fois !

AMÉLIE

(Intérieurement.) Allez, fille, *carpe diem*, côline !

Alors je serre une dernière fois dans ma poche mon papillon porte-bonheur, puis je ressors la main imprégnée de chance et avec, je commence à glisser tout lentement mon cabaret de cafétéria un peu plus en avant, vers le sien. Et là, ça fait TOC ! Le bord de mon cabaret (bleu marine) se colle sur celui (orange) de Valère Novarina ! Et là, nos cabarets se touchent, officiellement ! Et lui, super relaxe, il lève simplement les yeux vers moi, me sourit gentiment, puis replonge dans son assiette, SANS retirer son cabaret du mien.

Et là moi, ben...

Eh ben moi, je...

Je fais juste...

Habiter ce temps.

Plus tard, à la porte du local de répétition, les acteurs me tournent autour comme des mouches :

LES ACTEURS-MOUCHES

Amélie, t'as vu Novarina ? Il était là, tantôt. Ici, à Vidy ! On l'a croisé dans

le corridor après notre dîner ! Tu l'as rencontré, tu lui as parlé ?

AMÉLIE

En fait, on a dîné ensemble, face à face !

LES ACTEURS-MOUCHES

Noooooon, pas vrai ! Raconte !

AMÉLIE

Bah, c'est pas pour me vanter, mais...
nos cabarets se sont touchés.

OceanofPDF.com

Un flamant rose qui pleure dans la neige



Ma Lausanne chérie, je te quitte. Dans une semaine. Ça me tue. J'aurais sincèrement envie qu'une partie de moi reste ici, et que l'autre rentre à Montréal. Bon, c'est certain que j'ai hâte de revoir mon chum et mon monde, mais ta beauté Lausanne ! Et mes nouveaux amis suisses ! Et le spectacle d'Edward Bond qu'on a monté et que je ne verrai pas, au final ! Et le chocolat et le fromage ! Tout ça ! Comment je vais faire pour partir ? Voyager, c'est trop dangereux. On tombe toujours un peu en amour.

Heureusement, j'ai reçu hier un petit colis de la part de ma Karine 1 qui me va donner le courage qu'il me manquait pour embarquer dans l'avion du retour. J'ai ri-pleuré en lisant la longue lettre que mon amie d'enfance m'a rédigée avec son écriture ballon si unique. Dans la boîte, il y avait aussi des gommes qui goûtent le savon et une « bulle de rêve » : un flamant rose emprisonné dans une boule de verre remplie de liquide. Quand on la secoue, de la neige en plastique revole tout autour. Ma Karine 1 m'écrit :

Toi en Suisse, ça me fait penser à ça. Un flamant rose dans la neige.

Je veux juste dire deux choses :

1. Les avions n'ont PAS de rétroviseurs. C'est confirmé.
2. Y'en a qui s'habituent à percer des montagnes en nuages avec le museau métallique d'une machine volante de trois cents tonnes, mais pas moi.



OceanofPDF.com

Est-ce que vous aviez l'impression que le monde
était absent ? ou que vous-même vous étiez dans quelqu'un qui ne serait
pas ?

Valère Novarina, *Vous qui habitez le temps*,
Éditions P.O.L., 1989, p. 69

OceanofPDF.com

Ouache Montréal



Je suis une flamant rose prisonnière de sa bulle. Je regarde les choses et les gens comme si j'étais derrière une vitre déformante : le visage presque étranger de mon chum et de ma mère à l'aéroport, le chemin absurde en voiture jusqu'au centre-ville, rien de vivant, beaucoup trop de béton partout, une ville faite pour les chars, pas pensée pantoute pour les humains ! Ma rue a l'air sale. Ça vous dirait de ramasser les vidanges des fois ? Les bâtiments sont tous gris et carrés. Tout manque de géraniums ici ! Même mon loft n'est plus soudainement « grand », il a juste l'air plein de vide ! Je m'assois sur une chaise dans la cuisine, toute déboussolée, je sais que je suis chez nous, mais je ne me sens pas chez nous. Je vois soudainement passer une silhouette sombre sous la table. Je sursaute.

AMÉLIE

Ah ! Un chat !

FRANCIS

Ben oui ? C'est Monguy !? J'espère que tu te souviens que t'as deux chats ?

Dans la douche, je mets deux heures à me souvenir dans quel sens fonctionnent les robinets d'eau chaude et d'eau froide. J'ai envie de pleurer, mais ça non plus, je me rappelle plus comment on fait ! Je me shampooine le crâne très fort en essayant d'y faire entrer cette notion inévitable : « Dans cinq jours je recommence le cégep, l'été est fini, dans cinq jours je retourne à l'école, je recommence le cégep, recommence le cé... »

Quand je sors de la salle de bain, fermement décidée à passer le reste de ma vie dans ma robe de chambre, quelque chose fait péter ma bulle de verre !

AMÉLIE

Ça sent quoi ?

FRANCIS

Ah, c'est l'four. Ta mère nous a fait son fameux pâté chinois.

AMÉLIE

Oh ! Côline ! Ça sent chez moi, ça !

FRANCIS

Oui. Viens ! On va aller manger ça, collés dans le divan avec TES DEUX CHATS qui s'appellent Alfred, ça c'est le noir, et Monguy, ça c'est le blanc et gris !

AMÉLIE

Ah, je l'sais là, j'niaisais.

FRANCIS

Nan, tu niaisais pas. T'avais oublié que t'avais des chats. T'es une mauvaise mère de félins. Mère féline pas fine.

OceanofPDF.com

Le « petit » problème avec la ventilation



LA COORDONNATRICE

Bon, Amélie, on fait ça rapide, parce que j'ai un autre rendez-vous. OK, qu'est-ce que je voulais te dire ? Ah oui, donc, c'est l'enfer cette année, tout le monde veut un local de répétition, mais la moitié sont en rénovation. Les plafonds nous tombaient littéralement sur la tête, et toute la ventilation est à refaire, qu'est-ce que tu veux ?

AMÉLIE

OK, mais... moi mon spectacle est bientôt, dans cinq semaines, et comme j'étais pas là cet été, à cause de mon voyage en Suisse...

LA COORDONNATRICE

Ah ben là, si tu te fais un petit voyage estival en Europe au lieu de travailler,
viens pas pleurer après que tu manques
de temps, pis de locaux !

AMÉLIE

Euh, han ? Non ! C'était pour le stage,
c'est vous qui m'avez envoyée !

LA COORDONNATRICE

Han ?

AMÉLIE

J'ai même posté ma carte postale au département avec des... des
vaches pis
des horloges pis...

LA COORDONNATRICE

Ah oui, c'est vrai ! Le théâtre de Vidy à Lausanne ! Hey désolée, je
suis mélangée. Piiiiiiiis, c'était comment, c'était l'fun ?

AMÉLIE

Ah, wow, c'était... ouf... c'était...

LA COORDONNATRICE

Bon, ben super ! Écoute, regarde ce qu'on va faire. (*Elle consulte sa
feuille posée sur son bureau.*) Je vais vous envoyer dans le local J-
2021-1. Il est en rénovation, y'a des matériaux de construction
partout, c'est le bordel total là-dedans, t'as pas idée ! Et il y a un gros
euh... un petit problème de ventilation qui est pas encore fixé. À tous
moments, tout peut se mettre à revoler dans le local. Dans ce temps-là,
quand ça arrive, vous ne paniquez pas, vous sortez immédiatement,
pis vous fermez la porte fort. Très fort.

AMÉLIE

Ah, OK, euh...

LA COORDONNATRICE

MAIS, la bonne nouvelle c'est que vous allez pouvoir garder le même
local pendant toutes les répétitions, bande de chanceux ! Vous allez
même pouvoir y laisser votre matériel parce que les ouvrières
retravaillent pas dedans avant la fin octobre. Ça marche,
ça, ma Émilie, Mélanie ?

AMÉLIE

Je...

LA COORDONNATRICE

Bon, c'est toujours super le fun de te jaser ça, reviens quand tu veux !

Non, No Way



L'avantage de toute cette poussière au sol, c'est qu'on aura juste à se servir d'un doigt pour tracer les contours de la scène. Grosse – énorme – économie de papier collant blanc ici.

Et tous ces débris de construction par terre contre les murs, ces tuiles qui manquent et ces fils électriques qui sortent des murs, ça donne vraiment un beau... un beau cachet... apocalyptique à l'ensemble du local.

Une tuile pendouille du plafond. C'est parfait. Si les acteurs posent trop de questions insolubles, si la répétition devient trop angoissante, je me place direct en dessous de ce morceau de plafond et je me sers de mes pouvoirs de télékinésie pour le faire tomber sur ma tête. Bam, on m'envoie à l'hôpital, convalescence de deux mois « ah, désolée, je ne peux pas poursuivre le projet » et c'est... c'est... euh, c'est Nassim qui va terminer le spectacle, bon ! Fudge... je vois déjà l'affiche : Novarina sur une moto qui traverse le mot « TEMPS » en flammes.

Justement, il arrive, le Nassim d'Amérique. Depuis quand il est d'avance lui ? Il pouvait pas me laisser encore un peu angoisser toute seule dans la débâcle du J-2021-1 ?

NASSIM

Cheffe, écoute ça !

Nassim pose les écouteurs sur les oreilles d'Amélie.

AMÉLIE

Ark, c'est quoi ça ? T'as enregistré un gars en train d'avaler une tronçonneuse allumée ?

NASSIM

C'est quoi ÇA ? Ça, c'est juste ma VIE !

AMÉLIE

Ouin, ben ta « vie » sonne comme une maladie intestinale grave !

NASSIM

C'est du métal, cheffe ! Le meilleur band au monde !

AMÉLIE

Pis depuis quand les Algériens écoutent du métal ?

NASSIM

Ayoye, t'as des préjugés cheffe !
Faut évoluer !

AMÉLIE

Quoi ? Tu m'as pas dit que tes parents étaient d'origine algérienne ?

NASSIM

Mes parents oui, mais ils ont émigré au Saguenay. Chu né à l'hôpital de Chicoutimi !

AMÉLIE

Non !

NASSIM

Ouaip !

AMÉLIE

Wow ! T'es un authentique bleuet arabe ?

NASSIM

Ouaip ! Et fier de l'être !

AMÉLIE

Bon, OK, mais je peux-tu les enlever là ?
Je saigne littéralement des oreilles. (*Amélie enlève les écouteurs.*) Pis
pourquoi tu me fais écouter ça ?

NASSIM

Ben, comme je fais aussi la conception musicale du show... je me suis
dit que...

AMÉLIE

Ah non.

NASSIM

Ça serait débile ! Je connais les musiciens du band en plus, ils
pourraient jouer *live* sur la scène ! Faudrait juste *jacker* une partie du
stage avec des *risers*. On pourrait aussi monter un genre de *Wall of*
Sound derrière le band, pis utiliser des micros en phase *reverse* pour
que ça sonne fort mais que ça *feedback* pas !

AMÉLIE

Non ! *No way*.

NASSIM

Pour gratis, c'est mes chums ! Hey, si t'entends leur toune *Dead*
Animals are Coming Back, tu pourras pas dire non !

AMÉLIE

Nassim, cône !

NASSIM

Quoi ?

AMÉLIE

Tu comprends rien ou quoi ?

NASSIM

Ben quoi ?

AMÉLIE

Depuis le début, t'es là... tu... tu veux juste mettre du feu sur la
scène, pis de la fumée partout, pis des lasers, pis des motos !

NASSIM

Des motos ? Ah, je suis désolé cheffe, mais on joue dans la petite salle, je pense pas que ça va être possible des motos. Je veux dire, je peux toujours demander à René, mais...

AMÉLIE

Quoi ? Non ! Je... j'veux pas de motos !

NASSIM

Ah, parce que je me dis que je pourrais peut-être gosser un genre de système d'arc métallique au-dessus du *stage* pour faire passer les motos qui...

AMÉLIE

Non ! Pas d'motos ! Pis je veux pas non plus de ta musique de tronçonneuse !

NASSIM

Pourquoi ?

AMÉLIE

Pourquoi ? Nassim, pour vrai, là, t'as-tu essayé, juste une fois, UNE, de lire au complet *Vous qui habitez le temps* ?

NASSIM

Oué !

AMÉLIE

Au complet ?

NASSIM

Bah... euh.

AMÉLIE

Je veux dire, si t'avais vraiment lu le texte, tu comprendrais que Novarina c'est une littérature complexe, c'est une parole presque... sacrée, tu la dis, pis elle se met à exister comme une... une vérité... C'est... je veux dire, c'est tout, sauf un show de Metallica !

NASSIM

Tu peux ben être pognée de même dans tes affaires, cheffe !

AMÉLIE

Que... Pognée ? Han, non, je...

NASSIM

C'est ben pour ça que t'es pas capable de le mettre en scène ce show-là !

AMÉLIE

Quoi ? Han ? Je sais pas c'que tu dis là, je suis très capa...

NASSIM

La Parole, blabla, le Sacré, la Vérité... Tu parles de ce texte-là comme si c'était la Bible ou le Coran en personne !

AMÉLIE

Non, je... Je pense pas que c'est la Bible, ni le Coran, je dis juste que...

NASSIM

Faudrait que tu décides, un moment donné cheffe ! C'est-tu une cérémonie religieuse ton affaire ou c'est un show ? Parce qu'un show, par définition, en partant, c'est *fake*, ça fait semblant. Ça prend des spots, de la musique, de la BONNE musique, pis des costumes, pis du maquillage, pis... Rien de vrai là-dedans ! Pis qu'est-ce qui te dit que Novarina, il aimerait pas ça, lui, des motos sur la scène, han ?

AMÉLIE

Je...

NASSIM

Bon, *anyway*. Je faisais juste passer te faire écouter ça. Je retourne au local de René. Lui, il a besoin de moi.

Nassim remet ses écouteurs sur ses oreilles, quitte le local en claquant la porte. Le morceau de plafond tombe. Nuage de poussière et silence qui en dit long.

Valère, ma cheerleader



Des fois, dans ma tête, je me confie à Valère Novarina. Je me vide le cœur ou je lui raconte ma journée de travail, et lui il m'écoute et m'encourage avec enthousiasme. Il est ma cheerleader.

AMÉLIE

Tu vois, Valère, quand je suis rentrée pour la première fois dans ce foutu local de répétition qui a l'air – je te jure – de la fin du monde en personne, j'étais teeeeeeeeellement déprimée !
TO-TA-LEMENT découragée.

NOVARINA

Tu devrais pas, t'es la meilleure ! C'est certain que tu vas réaliser le show du siècle.

AMÉLIE

MAIS, finalement, quand les acteurs sont arrivés, il s'est passé quelque chose. Je sais pas comment dire, mais... J'étais là, assise dans la poussière. Ils sont entrés en gang, tous les quatre... J'ai vu leurs belles petites faces lumineuses, pis j'ai réalisé que je m'étais ennuyée d'eux. Et pis même qu'eux aussi, ils avaient l'air de s'être ennuyés de moi ! T'imagines ?

NOVARINA

C'est normal, t'es tellement attachante. D'ailleurs, mère te fait dire :
« Bonjour Petit chat. »

AMÉLIE

Pis là, ben, le plancher était bien trop dégueulasse pour qu'on commence à faire des réchauffements au sol, alors j'ai dit : « OK, tout le monde connaît son texte ? Bon, ben on va y aller. On plonge ! On va essayer des affaires. N'importe quoi, tout ce qui vous passe par la tête, je m'en sacre même si ça sonne complètement débile, on joue la pièce avec notre instinct, on chauffe à la Force. »

NOVARINA

À la quoi ?

AMÉLIE

Nan, c'est une référence à *Star Wars*, t'es sûrement trop cultivé pour connaître ça... Puis là, je leur ai dit : « Si on se trompe, on recommence, puis on essaye une autre affaire, c'est pas grave. Bon ! »

NOVARINA

Bon !

AMÉLIE

C'est pas le Coran ni la Bible
ce texte-là, han ?

NOVARINA

Non, c'est pas la Bible Amélie. Vas-y, fais ce que tu veux avec mon texte, j'ai tellement confiance en toi, tu m'éblouis !

AMÉLIE

Pis là j'ai tracé avec mon soulier, au sol, les contours de la scène. Fred a grimpé sur une pile de madriers côté jardin. Il a trouvé dans le tas de débris un petit calepin-crayon, puis quand Cath a commencé à faire son monologue d'ouverture, l'extérieur qui est à l'extérieur de machin, Fred lui, bien il s'est mis à prendre des notes pendant qu'elle parlait. Dans le calepin.

NOVARINA

Wow !

AMÉLIE

Ouais, je sais ! C'est comme si, au fond,
le personnage du Veilleur, bien, il fait ça,

il veille ! Il observe du haut la ville, puis il note tout ce qu'il voit : la
circulation,
les passants, les enseignes de magasin, les phrases qu'il entend dans la
rue, n'importe quoi ! C'est un témoin de notre petite condition
d'humains qui traversent la vie.
Il répertorie TOUT le vivant.

NOVARINA

C'est trop beau cette phrase-là. J'en ai des frissons ! Hey, tu devrais la
mettre dans le programme.

AMÉLIE

C'est vrai, han ? Côline, je pense que je commence vraiment à te
saisir mon Valère ! Fiou !

NOVARINA

Bah, tu penses-tu que j'aurais laissé n'importe qui coller son cabaret
sur le mien ?

OceanofPDF.com

Les choses n'avancent plus à reculons



Jod et Mélanie jouent toujours pieds nus, malgré mes avertissements. Tellement de poussière de plâtre, de clous et de matériaux coupants dans ce local, c'est dangereux ! Mais ils adorent le petit tracé sur le sol que laissent leurs pieds collants. (Je sais, c'est dégueu.) Et j'avoue que je commence à aimer ça, moi aussi, parce qu'à la fin des enchaînements, le plancher est tout bariolé, comme une œuvre d'art abstraite ou les peintures primitives dans les cavernes. La scénographe propose qu'on garde ça pour le spectacle. Elle va étendre une fine couche de poudre grise sur la scène, les Enfants pariétaux vont laisser derrière eux leurs traces, vont laisser un signe qu'ils ont déjà habité cet espace, ce temps.

Catherine m'impressionne. Elle a inventé tout un système mnémotechnique de couleurs pour apprendre son monologue sans se tromper dans les « extérieur » et « intérieur » ! Sa copie de texte a l'air d'un arc-en-ciel. Et ma fierté, c'est qu'on a peut-être aussi compris comment s'exprime son personnage. Une fois, Cath a trouvé une tuile dans les débris du local, un carré de prélat fleuri juste assez grand pour se poser les deux pieds dessus. L'idée m'est venue d'un coup, je lui ai donné la consigne de ne parler uniquement que lorsqu'elle est debout, bien placée sur sa tuile. C'est très beau ce que ça donne : elle fait quelques pas en silence, pose la tuile par terre, embarque dessus précautionneusement, fait un bout de son « extérieur et intérieur », puis repart en silence – mini suspense –, repose la

tuile et recommence son texte. La Femme aux chiffres a maintenant des airs de poupée mécanique fêlée posée sur une île minuscule et carrée.

Fred m'en veut encore un tout petit peu pour sa voix des profondeurs, il ne s'est jamais vraiment habitué. Pourtant ça donne à son personnage quelque chose de décalé et de vulnérable que je veux absolument garder. Il va bien me le pardonner un jour, c'est certain. Il est tellement fin !

J'ai aussi commencé à servir du thé chai au début des répétitions. On apprécie tous ce rituel d'ouverture, mais on réalise assez vite qu'on est bien trop stressés après ! Eille, ça a l'air qu'il y a de la caféine dans le thé ! En milieu de répétition, quand le rush embarque, le cœur nous sort de la poitrine et on parle tous en accéléré ! Je sais, on est une belle gang de trop sensibles, de petites natures... Mais c'est avec la petite nature des artistes qu'on fabrique de beaux jardins d'humains.

Note : du chai décaféiné, ça doit exister, non ?

Ah et aussi, Nassim n'insiste plus pour la musique métal. Il m'a reparlé subtilement des motos et des lasers, mais j'ai été ferme. Bon, il a gagné pour la fumée : boucane mur à mur durant tout le spectacle. Ça va être Londres en hiver sur la scène ! Fallait bien que je lui en laisse une à notre précieux Nassim. Et quand Valère Novarina vient, le soir près de mon oreiller, pour se moquer de ma mollesse, je lui réponds fermement :

AMÉLIE

Eille chose, c'était ça, ou les lasers, OK ?

OceanofPDF.com

À cet âge-là déjà mes rêveries étaient si abondantes que
je commençais à souffrir pour rien parmi les hommes
et j'avais peur de voir le vide en face chaque fois que
je me regardais dans les yeux.

Valère Novarina, *Vous qui habitez le temps*,
Éditions P.O.L., 1989, p. 67

OceanofPDF.com

Moi pis ma télékinésie



Pour cause d'orage électrique, Novarina pis moi on n'a pas pris le vélo aujourd'hui. On a pris l'autobus. Averses sauvages, vents fous, tonnerre, éclairs : c'est un beau gros show Son et Lumière que Dame nature nous offre en ce mardi matin. En poussant la lourde porte d'entrée du cégep, une salve d'eau de pluie entre avec moi et gicle au sol. Je suis triste que notre bordélique local n'ait pas de fenêtres. Il n'y a rien que j'aime plus au monde que d'observer – à l'abri à l'intérieur – les gens dans la rue en train d'essayer d'avancer dans la tempête, pliés en deux contre le vent. On dirait qu'ils poussent avec leurs épaules les fesses d'un mammouth invisible.

La répétition d'aujourd'hui se déroule numéro *uno*. Pis folle de même, j'ai même ajouté du texte ! On ne devait faire que le début de *Vous qui habitez le temps*, mais la fin est trop belle, alors c'est Jod et Mélanie qui se partageront la dernière partition. (Valère m'a dit hier, sur l'oreiller, que c'était correct !)

Le spectacle se termine avec Mélanie qui se détache de son jumeau pariétal. Seule en scène, elle danse doucement avec ses mains, en même temps qu'elle dessine au sol dans la cendre avec ses pieds. Je lui ai dit : « À ce moment-là, parle comme si les mots sortaient de sa bouche en guirlandes de coton. » (On est rendus assez profond dans le travail pour se comprendre en se disant des affaires pas d'allure comme ça.) Pour voir si elle avait bien mémorisé son nouveau texte, la comédienne, consciencieuse, a posé les pages par terre devant elle. Elle entame le monologue de la fin (qui me tire à chaque fois les larmes).

MÉLANIE

« Il dit : La lumière nuit. Il dit avec ses bras : Le temps n'existe pas. Il dit : Si les animaux pouvaient parler, ils auraient rien à dire.
Il dit : Même dans la nuit, la parole se transmet. Il dit : La parole transmet aussi la nuit avec elle. De même que si l'on cesse de parler, la lumière cesse et s'évanouit³. »

NOIR !

Je veux dire noir absolu, panne d'électricité, à ce moment exact ! Et comme il n'y a ni fenêtre ni lampe de secours fonctionnelle, c'est noir longtemps dans le local !

Catherine pousse un cri et on l'entend trébucher sur quelque chose.

Jod commence à paniquer : « Mélanie, t'es correcte ? »

Nassim dit qu'il court chercher sa lampe de poche, on l'entend rouspéter en arabe en tassant des débris qui lui bloquent le chemin.

Mélanie crie : « Jod, t'es où ? »

Moi je suis perdue ben raide.

J'essaie de me repérer au son.

Je me cogne sur la colonne de béton.

Je m'assomme solide.

Ça se met à vibrer dans ma tête.

Un bruit fort de ventilation dans mes oreilles.

Il vente sur mes joues.

Je suis étourdie.

J'arrive pas à me repérer.

Je me dis juste en boucle : « il faut que lumière revienne, il faut que la lumière revienne ».

Alors je hurle « lumière ! ».

Et là...

La lumière revient d'un coup sec !

Tout le monde se regarde avec stupéfaction.

Les pages de nos textes sont en suspension !

Une centaine de feuilles blanches voyagent dans les airs et la poussière.

Non, c'est pas juste dans ma tête !

L'intensité du vent augmente et s'empare de la pièce au complet : les gobelets de café sont emportés, une chaise pliée tombe, des mouchoirs revolent, une boîte de carton s'envole...

Fred crie : « Vaudrait mieux sortir d'ici avant que quelqu'un reçoive quelque chose dans l'œil ! »

Les acteurs quittent la pièce-tornade et referment difficilement la porte.

Moi, je suis au milieu de la scène.

Ça bourdonne, ça revole.

J'ai des cheveux et de la poussière dans la bouche.

Des morceaux de plâtre commencent à se détacher du plafond.

Je suis en danger.

Mais je suis incapable de quitter la place.

C'est tellement trop beau, cône !

Je souris en me disant : toutes ces années, tout ce temps à avoir peur de moi, de mon don,

alors que c'est tellement formidable de déplacer des objets par la pensée !

Wow !

Toutes ces années à refouler, à ignorer ma nature profonde, alors qu'en fait... en fait... c'était pas un problème, c'était un talent !

Je suis juste une...

Une faiseuse de tempête !

J'ouvre les bras encore plus grands pour voir ce qui va se passer.

Un bout de plafond tombe.

Je pars à rire.

Oui, c'est ça, ça y est, je suis la Fille Tempête !

Plus rien ne m'arrête !

La porte du local s'ouvre. La coordonnatrice me regarde comme si elle voyait une girafe rose.

LA COORDONNATRICE

(Criant.) Amélie, qu'est-ce que tu fais ? Viens ! Les ouvrières de la ventilation sont là. Elles vont couper le courant, pis vous arranger ça.

Je suis désolée, c'est sûrement la panne qui a provoqué un court-circuit dans les conduits d'aération.

Je t'avais dit qu'on avait un... petit problème de... Mais là, allez, sors
d'ici au plus vite, mon doux !

3. Valère Novarina, *Vous qui habitez le temps*, Éditions P.O.L., 1989, p. 98-99.

OceanofPDF.com

Angel of Death



TOUS LES ACTEURS EN CHŒUR

On garde ça !

AMÉLIE

Han ? On garde... ça ?

CATHERINE

Oui, il faut ! C'était trop spectaculaire de voir toutes les pages s'envoler dans les airs ! C'est une image parfaite pour le show, faudrait pouvoir la reproduire. En plus, je sais pas pourquoi, mais ça faisait vraiment très Novarina comme action !

JOD ET MÉLANIE

C'est vrai !

CATHERINE

C'est comme si sa parole était portée, tout d'un coup, par un souffle !
Une sorte de fantôme perturbateur ou d'esprit plus grand que nous.
Une manifestation de Dieu, comme !

FRED

Ouais ! Moi, tu vas trouver ça niaiseux, mais quand la lumière est revenue, j'ai juste vu toi, Amélie, avec les bras en l'air, comme ça. Pis pendant deux secondes, j'ai pensé que c'était toi « Dieu »... Que c'était toi qui faisais revoler les feuilles, partout dans place comme un genre de chef d'orchestre... magique.

Les acteurs se mettent à rire.

AMÉLIE

Haha ! Comme si je faisais, euh... flotter le texte par euh... par la pensée, genre ? Comme de la télékinésie ?

FRED

Ouin ! C'est débile, han ?

AMÉLIE

Ah ben oui, han, c'est débile, han ? Je veux dire, ben non, c'est... ça se peut pas, ça. Han ?

CATHERINE

Non, ça se peut pas.

JOD

Mélanie, est-ce qu'on échange nos camisoles ?

MÉLANIE

OK.

AMÉLIE

Bon, ben, coudonc, vous m'avez convaincue, groupe ! On garde ça.
On va faire swinguer du Novarina partout sur
la scène !

TOUS LES ACTEURS EN CHŒUR

Yes !

AMÉLIE

Je vais relire à soir le texte pour trouver
où ce serait pertinent de mettre ce *cue*-là. Je veux pas juste faire ça
pour le thrill, faut que ça ajoute quelque chose au propos
du spectacle.

CATHERINE

Évidemment.

AMÉLIE

Va falloir trouver où on dispose les feuilles sur la scène pour pas que
ça nuise au début du show. Mais la vraie question c'est : comment,

techniquement... Ouais, fiou, comment on va faire dans la vraie salle
de spectacle pour faire un aussi gros vent ?

Je veux dire, ça nous prendrait des genres de... je sais pas, de méga
gros ventilateurs
de malad...

*La chanson Angel of Death du groupe métal Slayer retentit à pleine
puissance dans les haut-parleurs du local. Les acteurs se bouchent les
oreilles par réflexe de protection. Nassim, depuis sa table de son et
d'éclairage, lève les deux pouces en l'air et hurle par-dessus la musique :*

NASSIM

Je m'en occupe, cheffe ! On va le *blower* ce stage-là ! Yallah !

OceanofPDF.com

Défectueuse



Si tous les spectateurs qui vont au théâtre savaient à quel point les artistes s'investissent corps, cœur et âme pour monter une pièce ! Disons qu'il y en aurait moins qui jasant de leurs vacances pendant la représentation, ou qui dorment la bouche grande ouverte dans la rangée devant les acteurs, ou qui illuminent de bleu toute la salle de spectacle pour regarder aux deux minutes leur téléphone portable.

AMÉLIE

Francis.

FRANCIS

Mmm, quoi ?

AMÉLIE

Va chercher la poêle en fonte,
pis assomme-moi avec.

FRANCIS

Han ?

AMÉLIE

Lève-toi du lit s'il te plaît, pis va chercher
la grosse poêle en dessous du four,
pis sacre-moi en un bon coup drette
sur la tête avec. Ici. OK ?

FRANCIS

T'as de la misère à dormir ma belle ?

AMÉLIE

Ouiiiiiiiiiiiiiiii.

FRANCIS

Tu sais que ta première est juste dans une semaine, han ?

AMÉLIE

Ouiiiiiiiiiiiiiiii.

FRANCIS

Vous jouez juste vendredi prochain.

T'es pas obligée de t'énerver tout de suite. Tu pourrais décider – je sais pas moi – d'être stressée deux jours avant. Disons mercredi ?

AMÉLIE

Mercredi, c'est le montage du décor.

FRANCIS

Bon ben c'est parfait, ça. On peut mettre une note sur notre calendrier de frigidaire : « Mercredi, Amélie ne doit plus dormir d'ici son spectacle. »

AMÉLIE

Oui, je pense qu'avec les gens normaux, moyennement stressés, ça marcherait. Mais pas avec moi. Tu le sais, je suis défectueuse côté nerfs. C'est mon thermostat des émotions qui est pété. Un petit stress pis pow, me v'là grimpée dans les rideaux !

Je tiens ça de ma mère, c'est clair.

Pis de ma grand-mère aussi. Bon, pis de mon arrière-grand-mère itou, si je me fie aux histoires de famille. On a sûrement un défaut de fabrication qu'on se passe comme ça, de génération en génération.

FRANCIS

QUOI ? T'es défectueuse ?

AMÉLIE

Oui.

FRANCIS

Pis depuis tout ce temps-là, moi, je sors avec toi, pis personne me l'a dit ?

AMÉLIE

Oui.

FRANCIS

Bon, ben, pas l'choix ma belle, va falloir que je te retourne au magasin !

AMÉLIE

Je l'sais. Oui. C'est la bonne chose à faire.

FRANCIS

Mais là, y'est minuit, faque en attendant que le magasin ouvre, je fais quoi ?

AMÉLIE

Va chercher la poêle.

LA VOISINE D'EN BAS

(Au travers du plancher.) Non ! Fais pas ça, Francis ! Va pas chercher la poêle ! Elle a juste besoin que tu l'accueilles là-dedans. Ton thermostat est pas pété, Amélie, au contraire ! T'es une artiste, tes chakras vibrent plus fort, c'est normal.

AMÉLIE

(Se met à pleurer.) Merciiiiii, c'est fin de me dire ça.

LA VOISINE D'EN BAS

Eille, voulez-vous que je monte, moi là ?
On s'en fait-tu un, pour une fois, un vrai beau câlin de voisins ?

Les murs bougent



Les murs bougent, des échelles voyagent entre jardin et cour, le plafond monte et descend, les lumières s'allument et s'éteignent, les bruits de perceuses qui percent, de marteaux qui cognent. Non, c'est pas l'apocalypse, c'est juste le montage ! Dirigée par Julie et Nassim, toute une équipe d'apprentis techniciens, casquettes vissées sur la tête et clé anglaise attachée aux culottes, travaille à ériger les panneaux du décor, accroche les lampes d'éclairage dans le *grill* au-dessus de nos têtes, positionne les boîtes de son, colle les fils au sol avec du *tape* noir pour que personne s'enfarge, et branche les énormes ventilos qui serviront à faire notre tempête de papier.

Pour ne pas être dans les jambes, je reste le plus possible cachée dans les loges. Je place les accessoires et le maquillage, je défroisse les costumes avec un genre de balayeuse à vapeur, et avec un vieux rouge à lèvres, j'écris des petits mots d'encouragement dans les miroirs des interprètes.

Quand j'ose m'aventurer dans le brouhaha de la salle de spectacle pour offrir du thé à l'équipe technique, je ne peux pas m'empêcher de penser que finalement, j'en fais un peu de la télékinésie. Tout ça bouge autour de moi – décor, lampes, fils, rideaux noirs – tout ça se déplace juste parce qu'un jour, j'ai eu une pensée : celle de monter *Vous qui habitez le temps*.



OceanofPDF.com

Question : quel parfum
portez-vous en ce jour de grande première de
spectacle ?

Réponse : Panini. Panini de Dinde.



J'en reviens pas ! Je n'ai pas réussi à me faire remplacer au Croissant Royal. Dans quelques heures, c'est la première de mon spectacle, l'aboutissement de plusieurs mois de travail. Ma famille, mon chum, mes amis et mes profs préférés seront dans la salle, et je dois quand même, jusqu'à la dernière minute, servir de foutus paninis à la dinde et de la salade de macaroni au thon ! Si je ne rentre pas au restaurant, mon patron a été clair, il me mettra à la porte. Disons que je plains déjà le client qui va oser me commander un maudit café spécial style « vanille française avec de la crème fouettée et éclats de chocolat blanc ». Il pourrait découvrir à ses dépens que je suis atteinte de télékinésie.

Après mon quart de travail, je me changerai dans les toilettes (oublie pas d'enlever ton filet de tête, fille !), je sauterai sur mon vélo (j'espère que le vent dans ma face se chargera de m'enlever l'odeur de grillette à sandwich collée sur ma peau et mes cheveux) et j'arriverai tout juste une petite heure pile-poil avant les spectacles pour retrouver ma gang. Les éclairages seront déjà allumés, en mode tamisé, la scène sera recouverte de cendre grise et les acteurs seront costumés et maquillés dans les loges. Je vais aller les encourager avec ferveur, leur déclarer mille fois mon amour, je vais faire la

metteure en scène au-dessus de ses affaires, puis je me retirerai subtilement aux toilettes pour (probablement) aller vomir de trac (ta dernière chance d'enlever ton filet, si tu l'as oublié, fille !).

Et après... après... Ouf... Mais non, ça donne rien, on n'est pas rendu là. Me reste encore quelques heures à faire la tendresse à la maudite grillette et à la grosse Bertha de machine à café. Calme-toi fille, respire.

CLIENT @Y%6?S#A\$M&*!!!

Oui, j'ai comme envie de me gâter aujourd'hui, donc je pense que je vais essayer ton café spécial, mais peux-tu me le faire moitié « douceur irlandaise » et moitié « vanille française » ? Avec de la crème fouettée et des éclats de chocolat blanc.

Mais, euh, lait écrémé, han, parce que...
je suis au régime.

OceanofPDF.com

En « voix » d'extinction



L'ambiance des loges juste avant une première de spectacle est quelque chose d'unique, d'électrique. Les ampoules qui entourent chaque miroir de maquillage surchauffent la place. Les acteurs, à moitié habillés, se maquillent en récitant leur texte, d'autres s'étirent au sol avec leurs écouteurs vissés sur les oreilles, d'autres dorment dans leurs costumes en laissant un cerne de fond de teint sur le divan, d'autres gesticulent et chantent très fort pour chasser la peur.

Je pense à ça, à ce moment privilégié que je m'apprête à vivre, mais quand je pousse la porte des loges, l'ambiance est toute autre. Presque mortuaire ! Tout le monde est attroupé avec l'air consterné autour de Catherine qui est assise, recroquevillée sur une caisse de transport, un énorme foulard de laine au cou malgré les presque trente degrés dans la pièce. Avant que je comprenne ce qui se passe, Nassim me saute dessus.

NASSIM

Cheffe, j'vais dans le local de René voir s'il reste des micros-casques.

Si on veut que ça sonne comme du monde, va falloir les amplifier toute la gang, pas juste elle. Une heure pour installer quatre micros portatifs, c'est *flush*. En plus ça va péter ma balance de son, va falloir que je remixe tout *live*. Mais on va y arriver. Inquiète-toi pas. Je l'sais au plus profond de moi-même que j'suis venu s'a Terre pour gérer des situations de guerre comme celle-là !

Il disparaît par la porte derrière moi. ???! Il m'aurait parlé en chinois que j'aurais peut-être mieux compris ! Je m'approche de Catherine qui fait la

boulette. Jod et Mélanie me regardent avec des yeux d'enfants.

MÉLANIE

Sa voix est...

JOD

En voie d'extinction.

MÉLANIE

Extinction de voix, on dit ! Elle a perdu...

JOD

... la voix.

Je m'approche doucement de Catherine, je m'assois à côté d'elle et la prends dans mes bras. Elle se laisse faire comme un koala et se met à pleurer. Je sens son cœur battre très fort contre le mien. Un long temps de peine silencieuse... Puis, elle me dit avec le plus petit filet sonore qui soit :

CATHERINE

Je m'excuse Am... J'ai fait attention, promis... mais j'ai dû attraper un truc en vélo... du froid ou un virus.

AMÉLIE

Ben non, nouille, excuse-toi pas, c'est pas de ta faute. Ces choses-là arrivent, c'est tout. Tu pouvais rien faire contre ça... On va trouver une solution, promis... Mais pourquoi, euh... pourquoi tu sens l'eucalyptus de même, côline ?

CATHERINE

J'ai deux suppositoires au camphre dans le derrière. Le pharmacien m'a dit que ça pouvait aider. J'en ai mis deux pour être certaine que ça marche. Mais ça chauffe full les fesses pis ça sent fort en titi.

Je me dis intérieurement : « Respect, Amélie, pour cette fille-là qui s'est inséré des affaires dans le péteux pour ne pas gâcher ton spectacle et pour honorer son rendez-vous avec l'art ! Wow ! »

AMÉLIE

T'es vraiment une guerrière, ma Cath !

CATHERINE

Oui, mais là, la guerre est finie Am, je peux plus jouer ! Va falloir annuler le spectacle.

Elle se remet à pleurer.

FRED

Restent encore les micros-casques ! Ça va marcher... je... bon, ça va être bizarre un peu parce qu'on a jamais répété avec ça, mais...

On n'avait pas remarqué que Nassim était de retour.

NASSIM

Hey, je suis désolé gang, mais René a passé tous ses micros à la production qui joue dans l'autre salle. Ça va pas marcher. Et pis là, on est standby quarante minutes avant l'entrée des spectateurs, ça fait que... C'est ça qui est ça.

CATHERINE

Tout est foutu... (*Elle se remet à pleurer dans ses mains et son mascara coule entre ses doigts.*) J'ai encore tout gâché.

AMÉLIE

Woh, woh, attends, attends minute toi, là.

CATHERINE

Quoi ?

AMÉLIE

Cath, lève-toi debout s'il te plaît,
et place-toi ici. On va essayer de quoi.

CATH

Je peux pas. C'est fini... Am, je voulais pas te le dire pour pas te faire paniquer, mais c'est... c'est la deuxième fois que ça m'arrive une extinction de voix en show. Deux. Je te jure, t'aurais pas dû me prendre dans l'équipe, je porte malheur.

Elle s'effondre à nouveau.

AMÉLIE

Haha, ben non ! Tu portes pas malheur.

CATH

Ouiiiiiiii. Je te jure.

AMÉLIE

Ah, ben si c'est juste ça ton problème,
y'a rien là ! Pff ! Ça se règle facilement.

CATH

Han ? Quoi ?

AMÉLIE

Moi aussi, Cath, avant, je pensais ça, que je portais malheur. Tout
avait l'air, tout l'temps, d'exploser dès que je passais quelque part.
Mais plus maintenant. Pis tu sais pourquoi ? Regarde. Parce que j'ai
toujours ça dans ma poche. C'est un petit papillon séché que j'ai
trouvé dans un livre en Suisse. Je l'avais la fois où j'suis tombée sur
Novarina à la cafétéria de Vidy. Et tu te souviens de ce qui s'est
passé ?

CATH

Oui, euh, tu nous le racontes au moins une fois par jour, Am.

TOUS

Ouin !

AMÉLIE

Exact, nos cabarets se sont touchés ! Imagine, ce petit papillon là, il
me porte chance, c'est magique ! Et là, je te le donne. Tiens, mets-le
dans ta poche. Il va t'arranger ça lui, tu vas voir.

CATH

Hon, y'est cute. Merci.
Comment il s'appelle ?

AMÉLIE

Butter Fly.

CATH

Ah, comme « papillon » en anglais ?

AMÉLIE

Nan, plus comme « Beurre, vole ! ».

CATH

Ah, euh... OK...

AMÉLIE

Regarde ce qu'on va faire. Gang, on va tous se tasser contre le mur, ici, comme ça... Bon. Là, Cath, on est d'accord qu'on est à peu près à la distance entre toi pis des spectateurs, *right* ?

CATH

Oui.

AMÉLIE

Bon... Maintenant, fais-nous ton début de monologue « extérieur, intérieur ».

CATH

Je peux pas.

AMÉLIE

Mais oui, Cath, t'as Butter Fly avec toi maintenant.

CATH

Non, je peux pas parler.

AMÉLIE

Mais oui, je te jure, on t'entend beaucoup mieux que tu penses !

CATH

Non, je veux dire, la Femme aux chiffres peut pas parler parce qu'elle a pas sa tuile !

Tout le monde se met à rire de soulagement. Fred ramasse la tuile sur la table d'accessoires et la tend à Catherine. Elle la prend et la pose au sol avec toute la minutie de son personnage, puis elle monte dessus. Dans la loge, le silence est complet et total. Catherine entame doucement son monologue, le filet de voix s'amplifie un peu, une petite coulée timide, mais constante. Au bout d'un moment, je regarde le visage de Jod, Nassim, Mélanie et Fred. Tout le monde sourit, regard brillant. Fred me fait un clin

d'œil. Je comprends ce qu'il me dit avec les yeux. Il me dit que cette nouvelle voix de Catherine est encore plus belle que d'habitude, et que ce petit ruisseau sonore, cette parole brisée, c'est exactement la touche qui manquait pour le personnage. Catherine est fabuleuse ! Elle termine son monologue, ramasse sa tuile et la serre contre son cœur en nous interrogeant d'un regard inquiet.

CATH

Pis ? C'était-tu correct ?

AMÉLIE

Oh côle Cath...

C'était même plus que ça !

CATH

Mais, euh, est-ce que les spectateurs vont m'entendre ?

AMÉLIE

Oui. Va juste falloir qu'ils t'écoutent encore plus fort.

.....

La lumière s'éteint sur la scène et dans la salle. Dans l'obscurité, quelques spectateurs développent un bonbon, se souhaitent « bon spectacle », ou éteignent leur téléphone. (On se souvient, ici, que moi je suis cachée en régie avec les ongles plantés dans les jeans de Nassim.)

Les quatre acteurs et actrices sont derrière le décor, maquillés et costumés, ils attendent l'éclairage pour sortir, comme des papillons de nuit. Mon cœur ne bat que pour eux. Je suis complètement terrorisée, mais je le sens, ils sont prêts. D'abord parce qu'ils savent leur texte par cœur. On dit « par cœur » parce qu'au début, quand tu commences à apprendre un texte, il est juste dans ta tête. Puis à force de le répéter tout le temps, d'y rêver, d'aller faire ton épicerie, ta marche ou ta buanderie en le récitant, il finit par descendre, jusqu'au cœur. Et là, c'est comme le nom de la personne que tu aimes, tu ne peux plus l'oublier.

Ensuite, je sais aussi que quand Fred, Cath, Jod et Mel vont traverser la ligne du décor, la frontière qui sépare les coulisses de la scène, ils vont automatiquement entrer en contact avec leur vraie nature d'acteurs et d'actrices, avec ce qu'ils font depuis tout-petits et qu'ils ont gardé précieusement à l'âge adulte, comme un trésor : ils vont se mettre à jouer.

Dans la salle, côté jardin, je vois de dos la belle tête hirsute de mon chum et celle de ma mère, tout aussi échevelée, à côté. Je sais qu'elle pleure déjà, juste à l'idée de se trouver là, dans la salle, au spectacle de sa fille. Héhé, vous deux, mes humains préférés, I love you tellement !

Novarina est là aussi, mais il ne le sait pas, parce qu'il n'est pas vraiment là. Je l'imagine, seulement, avec son regard doux et perçant qui fixe la scène dans l'obscurité. Il a sûrement peur – et un peu hâte en même temps – de voir dans quel bordel j'ai bien pu foutre son texte ! Je le remercie, en silence, de me l'avoir prêté. Valère, au départ j'ai pensé que ta pièce était un piège, ou un sport extrême, ou une cage, mais je me trompais. C'était une clé, des ailes, un terrain de liberté.

NASSIM

On y va cheffe ? Tu me donnes ton GO et on part la patente, oh yes !

AMÉLIE

Attends minute.

NASSIM

OK.

AMÉLIE

(Respiration.) Un. Deux. Trois.

(Respiration.) GO.

*Un doux faisceau de lumière perce la noirceur de la scène. LE
VEILLEUR entre.*

LE VEILLEUR

Mais silence, le voici.

Et le théâtre arrive.

FIN

OceanofPDF.com

Bibliographie



Berset, Alain (dir.). *Valère Novarina, théâtres du verbe*, Éditions José Corti, 2001.

Novarina, Valère, *Devant la parole*, Éditions P.O.L., 1999.

Novarina, Valère, *Le Théâtre de la parole*, Éditions P.O.L., 1989.

Novarina, Valère, *Vous qui habitez le temps*, Éditions P.O.L., 1989.

OceanofPDF.com

C'est arrivé pour de vrai !



Ouf, c'est la première fois que je me mets en scène dans un de mes livres ! Ça reste une belle grosse fiction avec mille aventures pas d'allure et totalement inventées, mais plein de choses sont arrivées pour de vrai. En voici quelques-unes :

- Oui, un livre de Valère Novarina m'est véritablement tombé sur la tête alors que je fouinais dans la bibliothèque à la recherche de mon sujet de mémoire de maîtrise. Ça a été le début d'une joyeuse aventure de création aux côtés des interprètes Catherine Lépine-Lafrance, Frédéric Lavallée, Jod Léveillé, Mélanie Verville et David Buyle ainsi que des concepteurs.trices : Catherine Bourgeois, Anne-Marie Guilmaine, Marie-Michèle Mailloux, Julien Laflamme.*
- Oui, j'ai vécu dans un loft pourri de la rue Ontario à Montréal avec mon chum Francis, et la voisine d'en bas commentait parfois notre quotidien (et se plaignait surtout du bruit).*
- Oui, je suis partie en Suisse tout un été avec mon toutou Godot qui prenait presque toute la place dans mon sac à dos.*
- Oui, j'y ai véritablement dîné en face de Valère Novarina à la cafétéria de Vidy. Et oui, j'ai vraiment juste trouvé le courage de... coller mon cabaret contre le sien. (Ce qui n'est pas rien, quand même, on est d'accord !)*

- Et oui, j'avoue, pendant un temps – un tout petit temps, promis – j'ai eu très peur de... d'avoir des pouvoirs de télékinésie... Héhé, ouais... bon. Passons.



OceanofPDF.com

Remerciements



Stéphanie Durand, éditrice et amie, Fred Auger (mon préféré Kevin/Nassim), Mylène Goupil (lectrice-tendresse), Francis Lacoste (mon original), Lamia Bouzid, Livie Deschênes, Jules, Lou et Elio Dumoulin (mini éditeurs.trices portatifs.ives), Sylvie Dumoulin, André Dubois, Marc Tessier, Mivil Deschênes, Karine Larocque, le Département des études théâtrales de l'UQAM.

OceanofPDF.com



Photo : © Olivier Têtrault

AMÉLIE DUMOULIN

Amélie Dumoulin s’amuse sur divers terrains d’écriture. En littérature jeunesse, elle est l’auteure de *Fé M Fé*, *Fé verte*, *Kid*, *Pipo* et *Moi pis Novarina*, tous publiés chez Québec Amérique. En théâtre, elle collabore à l’écriture de spectacles, entre autres avec les compagnies Joe Jack et John, Des mots d’la dynamite, Petit théâtre de Sherbrooke. Elle est également rédactrice au Centre national des Arts d’Ottawa et enseigne la création théâtrale à des artistes professionnels en situation de handicap aux Muses : Centre des arts de la scène.

OceanofPDF.com

AMÉLIE DUMOULIN

MOI PIS *Novarina*

Un jour, tu te promènes à la bibliothèque de ton cégep, relaxe, et tu reçois Novarina sur la tête (pas l'auteur, un de ses livres !). C'est un signe ? Fais-tu de la télékinésie ? Ou peut-être que t'as trouvé LA parfaite pièce de théâtre pour ton cours de mise en scène ? Peut-être même que ce texte délirant bousculera ta routine (études/boulot/amis/dodo), te fera voyager, trouver un papillon chanceux au creux d'un bouquin, et rencontrer des artistes exceptionnels, dont un avec qui tu vivras un rapprochement his-to-rique ?

Dans ce roman lettre-d'amour-au-théâtre sur fond d'apprentissage de la vie adulte, on retrouve avec bonheur la langue et l'univers inimitables de l'autrice de *Fé M Fé*.

► UN TOUR À L'ÉCOLE DE LA VIE ET DU THÉÂTRE,
DANS L'ORDRE OU DANS LE DÉSORDRE

quebec-amerique.com

